
LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARCTIQUE QUÉBÉCOIS

Dans le cadre du Répertoire Canadien des Lieux Patrimoniaux
Direction du Patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications

RAPPORT DE RECHERCHE

Louis Gilbert, archéologue

Avril 2006

CRÉDITS

Chargé de Projet

Louis Gilbert

Personnes-ressources

Direction du patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications

Pierre Desrosiers
Jean-Jacques Adjizian

Département d'archéologie
Institut culturel Avataq

Daniel Gendron

Consultant

Patrick Eid

ISBN : 978-2-550-59811-4 (PDF)

Résumé

Inscrite dans le contexte général découlant de la participation du Québec au projet de Répertoire canadien des lieux patrimoniaux, cette étude vise l'identification, la caractérisation et la connaissance du patrimoine archéologique de l'Arctique québécois, afin d'intégrer sa conservation dans le développement du territoire urbain, rural et naturel. L'étude exploite des données existantes consignées dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), dans les rapports archéologiques du Centre de documentation en archéologie du ministère de la Culture et des Communications, ainsi que dans des publications provenant de l'Institut culturel Avataq. L'objectif est de tenter de corriger le déséquilibre entre les sites connus et les sites protégés, en identifiant les sites les plus intéressants et susceptibles de faire l'objet d'une protection juridique, soit d'un classement ou d'une reconnaissance.

L'étude a porté sur un total de 1 065 sites archéologiques, répartis géographiquement depuis la Basse-Côte-Nord jusqu'à la pointe d'Ivujivik, qui présentaient tous au moins une identité culturelle de l'ensemble « Inuit ». La sélection des sites a été faite d'une manière qualitative, à partir de l'étude des sources écrites. Elle se basait dans un premier temps sur les connaissances acquises sur le site, reflétées dans les sources documentaires. Par la suite, cinq critères ont été évalués pour chacun des sites : l'intégrité, la représentativité, l'unicité, le potentiel de recherche et le potentiel de mise en valeur.

Cette étude a mené à la sélection de vingt-trois sites et de sept ensembles de sites présentant un intérêt particulier selon les critères évalués. Ces sites et ensembles sont considérés comme révélateurs de l'occupation du territoire par les groupes de l'Arctique québécois. Ils documentent différentes facettes de l'occupation, en des endroits et des périodes variés.

TABLE DES MATIÈRES

CRÉDITS.....	i
RÉSUMÉ.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
 INTRODUCTION.....	 1
Contexte de l'étude.....	1
Mandat.....	2
Plan du rapport.....	2
 1. LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARCTIQUE.....	 4
1.1 Particularités de l'archéologie en milieu arctique.....	4
1.2 Définitions générales.....	5
1.3 Caractéristiques du patrimoine archéologique de l'Arctique.....	6
1.4 Séquence culturelle.....	9
1.4.1 L'arrivée des populations humaines dans l'Arctique de l'Est et le Prédorsétien.....	9
1.4.2 Le Dorsétien.....	11
1.4.3 La migration des Thuléens.....	15
1.4.4 Les Inuits historiques.....	18
 2. MÉTHODOLOGIE.....	 20
2.1 Cadre géographique de l'étude.....	20
2.2 Source des données.....	22
2.2.1 Les données informatisées.....	22
2.2.2 La documentation complémentaires.....	23
2.3 Critères de sélection.....	23
2.3.1 La présélection basée sur le nombre de sources.....	24
2.3.2 Les critères d'évaluation des sites.....	24
 3. RÉSULTATS.....	 26
3.1 Présentation des données.....	26
3.1.1 Nombre total de sites et de composantes.....	26
3.1.2 Distribution chronologique des composantes.....	26
3.1.3 Travaux effectués sur les sites.....	28
3.2 Présélection.....	29
3.3 Sélection des sites.....	31
3.4 Caractérisation des sites choisis.....	33
3.5 La représentativité culturelle des sites sélectionnés.....	67
 CONCLUSION.....	 69

OUVRAGES CITÉS	70
----------------------	----

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Identités culturelles des composantes archéologiques	26
Tableau 2	Nombre de sites par quantité de sources	30
Tableau 3	Sites présélectionnés	30
Tableau 4	Sites rejetés pour attribution culturelle imprécise.....	32
Tableau 5	Attributions culturelles représentées par les sites sélectionnés.....	67

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Carte du Québec indiquant les lieux mentionnés dans le texte	21
Figure 2	Graphique à barres montrant les attributions culturelles des composantes archéologiques	27
Figure 3	Graphique en secteurs montrant la fréquence relative des composantes pour lesquelles une attribution culturelle précise n'a pas été possible.....	28
Figure 4	Graphique en secteurs représentant les travaux effectués sur les sites archéologiques	29
Figure 5	Graphique à barres comparant la fréquence des attributions pour chaque période par rapport à tous les sites connus et par rapport aux sites sélectionnés	68

INTRODUCTION

Contexte de l'étude

Diverses études sont nécessaires pour améliorer l'intégration du patrimoine archéologique au patrimoine culturel et pour mettre à jour nos connaissances à son sujet. En effet, le patrimoine archéologique figure actuellement de manière marginale parmi les biens patrimoniaux qui bénéficient d'une protection légale à l'échelle canadienne, québécoise ou municipale. Des 8 500 sites archéologiques connus au Québec, seule une trentaine bénéficient d'un statut en vertu de la Loi sur les biens culturels. Ces études ont pour but d'identifier les sites archéologiques qui mériteraient un statut en vue de leur intégration au Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) et au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP), de prendre des mesures concrètes pour les conserver et, à plus long terme, de proposer des pistes pour leur mise en valeur. Elles ont aussi comme objectifs d'intégrer la conservation du patrimoine archéologique dans le développement du territoire urbain, rural et naturel, ainsi que de contribuer à l'Initiative des endroits historiques (IEH) et au développement d'une culture de conservation du patrimoine au Canada.

L'étude permet de faire le point sur les connaissances acquises jusqu'à maintenant sur le patrimoine archéologique de l'Arctique québécois, de documenter divers aspects-clés de ce patrimoine et d'éclairer les principaux acteurs dans des choix de planification, de gestion et de conservation. Elle tente par le fait même de corriger le déséquilibre entre les sites connus et les sites protégés, en identifiant les sites les plus intéressants et susceptibles de faire l'objet d'une protection juridique, soit d'un classement ou d'une reconnaissance. Rappelons que, pour l'instant, aucun site de l'Arctique ne bénéficie d'un statut légal.

Mandat

Le mandat consiste à identifier, caractériser et connaître le patrimoine archéologique de l'Arctique québécois à partir des données existantes au ministère de la Culture et des Communications (MCC), consignées dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec

(ISAQ) et dans les rapports déposés au Centre de documentation en archéologie. Les études disponibles à l'Institut culturel Avataq et celles publiées sous la forme de monographies et d'articles complètent les sources de données utilisées. Selon le devis d'étude, le mandat se divise en cinq étapes :

1. Consulter et mettre à jour les données de l'ISAQ et faire une présentation des principales caractéristiques du patrimoine archéologique de l'Arctique québécois;
2. Constituer des tableaux présentant les sites archéologiques d'intérêt particulier;
3. Mettre en forme une grille d'évaluation des sites et confronter les sites choisis en fonction de cette grille;
4. Déterminer le potentiel de recherche et de mise en valeur associé à ce patrimoine archéologique;
5. Rédiger des énoncés d'importance simplifiés des sites retenus.

Plan du rapport

Le premier chapitre de l'étude aborde dans ses grandes lignes le patrimoine archéologique de l'Arctique. Y sont décrits les particularités de la pratique archéologique en milieu arctique, les principales caractéristiques des sites archéologiques et la séquence culturelle de l'occupation du territoire. Le deuxième chapitre présente la méthodologie qui permet d'en arriver à la sélection des sites les plus susceptibles d'être considérés pour une protection légale, les sources de données et les critères de sélection. Le troisième chapitre concerne les résultats. Le corpus de données est d'abord présenté de façon synthétique préalablement à la sélection des sites retenus. Ceux-ci sont ensuite décrits sous forme de tableaux.

1. LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARCTIQUE

1.1 Particularités de l'archéologie en milieu arctique

Les archéologues qui travaillent dans l'Arctique sont confrontés à plusieurs problèmes logistiques différents de ce que rencontrent les archéologues travaillant dans des milieux plus méridionaux. L'accessibilité des sites est la première difficulté qu'on y rencontre. Souvent situés loin des villages, les archéologues doivent planifier des séjours plus ou moins longs loin des commodités et sont rapidement confrontés aux caprices du climat changeant. La mauvaise température peut rendre le travail impossible, ce qui nécessite une réévaluation constante des objectifs et exige parfois même d'annuler certaines interventions.

La faible couverture végétale et le peu de sédimentation font que les couches archéologiques sont relativement minces. Il n'est pas rare de trouver du matériel de plusieurs centaines d'années déposées à l'intérieur d'une seule couche ou à même la surface du sol. Malgré la réoccupation fréquente des sites, il est très rare de rencontrer une véritable stratigraphie archéologique. Les différentes composantes se présentent mélangées, ce qui rend difficile la description et l'interprétation de la séquence des occupations sur les sites.

Un problème de taille se présente avec les datations radiométriques. Révolution dans le monde de l'archéologie, les datations au carbone 14 permettent aux archéologues d'attribuer un âge absolu aux matières organiques associées aux occupations humaines. Bien que la méthode se soit affinée avec le temps, elle n'a toutefois pas véritablement réussi à surmonter les problèmes liés aux contextes arctiques. Comme peu de bois est accessible dans ces milieux, et donc peu de charbon se retrouve dans les sites, les archéologues ont souvent fait dater des échantillons provenant d'ossements ou de graisses carbonisées de mammifères marins. Mais, étant donné que le cycle de carbone marin est différent du cycle terrestre, ces datations sont faussées, vieillissant les sites de quelques

centaines d'années (McGhee 1978, Arundale 1981). Les échantillons de charbon de bois, lorsque présents, sont plus fiables, mais comme ils viennent souvent de bois flotté, qui peut avoir dérivé pendant de longues années, la datation obtenue n'indique pas nécessairement l'occupation du site, mais plutôt le moment de la mort de l'arbre. À cela s'ajoute les fluctuations des taux de carbone dans l'atmosphère qui augmentent les marges d'erreur des datations obtenues. La reconnaissance de ces problèmes et l'utilisation de techniques plus précises de datation (comme la spectrographie de masse ou AMS), ont parfois permis de dater à nouveau certains sites et, par extension, leur donner une nouvelle attribution culturelle. Par exemple, le site de Tayara (KbFk-7), un site de référence pour la définition de la culture dorsétienne, avait d'abord été attribué au Dorsétien ancien (Taylor 1968), mais des datations récentes le place maintenant au Dorsétien moyen (IcA¹ 2003b).

D'autres techniques de datation sont employées avec plus ou moins de succès. Le relèvement des terres suite au dégagement glacier (le relèvement isostatique), qui s'est fait d'une façon relativement constante dans le temps, permet d'attribuer une datation relative aux sites côtiers, mais cette méthode n'est pas toujours fiable. Lorsqu'elles sont connues, les données sur la vitesse du relèvement sont imprécises et varient d'un secteur à l'autre. Les lichens et les mousses sur les pierres des vestiges ont également été utilisés avec plus ou moins de succès comme indices de l'ancienneté d'un site, sans permettre toutefois de préciser cette ancienneté.

1.2 Définitions générales

Tel qu'utilisé dans ce rapport, un site archéologique représente un lieu où se trouvent des témoins de l'occupation préhistorique ou historique du territoire. En l'absence de vestiges d'occupation, les caches vidées, les pièges à renard ou les inuksuit², en l'absence de vestiges d'occupation, ne sont pas considérés comme des sites archéologiques, même s'ils ont parfois reçu un code Borden. Un site peut contenir une ou plusieurs composantes archéologiques. Chaque composante indique au moins une occupation à une période

¹ Institut culturel Avataq.

² Pluriel d'inukshuk, amoncellement de pierres.

culturelle donnée. Par exemple, si un site est attribué à la fois au Paléoesquimau récent ou Dorsétien et au Néoesquimau ou Thuléen, il fait état d'au moins deux occupations séparées dans le temps : il présente deux composantes.

Les concepts de « tradition », de « culture », de « faciès » et de « période » seront utilisés dans l'étude selon leur acception habituelle en archéologie. Une tradition est un groupe de traits culturels, comme un type d'artefacts ou un style artistique, qui persiste dans le temps malgré les changements culturels. Par exemple, la Tradition microlithique de l'Arctique est caractérisée par la fabrication de très petits outils en pierre taillée, et les cultures prédorsétienne et dorsétienne en font partie. Une culture est un système de croyances et de comportements partagés par les membres d'une société, et sa définition inclut notamment ses productions matérielles. Un faciès est une manifestation particulière, souvent régionale, d'une culture. Finalement, une période est une unité temporelle marquée par des changements visibles dans la culture matérielle.

1.3 Caractéristiques du patrimoine archéologique de l'Arctique³

Le patrimoine archéologique arctique se présente différemment du reste du patrimoine archéologique québécois, surtout en raison du contexte environnemental particulier où se trouve la majorité des sites. Alors que, plus au sud, les sites amérindiens sont rarement visibles en surface, la plupart des sites arctiques sont perceptibles avant même de sonder le sol. Ils se manifestent comme différents aménagements de pierres que la faible sédimentation et le peu de matière humique qui en résulte n'ont pas pu complètement recouvrir.

Ces aménagements, de formes variables, se regroupent en deux types principaux. D'abord, le territoire est parsemé de structures de pierres (souvent circulaires) représentant des restes

³ Cette section et la suivante présentent les traits généraux et la séquence culturelle du patrimoine archéologique de l'Arctique de l'Est en général, qui inclut d'office l'Arctique québécois, sauf lorsqu'il en est indiqué autrement. Comme la majorité des sites étudiés se situent en territoire arctique, la caractérisation porte sur ceux-ci. Il faut toutefois noter que les sites archéologiques retrouvés au sud du territoire arctique se présentent souvent différemment de ceux retrouvés dans la toundra.

de tentes, datant des premières occupations humaines du territoire jusqu'aux camps modernes de chasseurs. Pour se protéger des vents parfois violents qui soufflent sur les campements, on utilisait (et utilise encore souvent) des pierres de charge pour fixer les tentes au sol. Ces structures de tentes peuvent prendre des formes rectangulaire, arrondie, ou ovale, comme en témoignent les pierres laissées sur place lors de leur démontage.

Le second type de structure d'habitation rencontré est celui des maisons semi-souterraines. Présentes tout au long de la préhistoire arctique sous différentes formes, les maisons semi-souterraines se manifestent sous la forme d'une dépression plus ou moins profonde, souvent entouré d'un bourrelet composé des sols déplacés. Ce bourrelet, parfois solidifié par des pierres, peut être lui-même surmonté de quelques assises de pierres. Ces habitations étaient surmontées de diverses couvertures (peaux, tourbe, et, plus récemment, canevas).

D'un point de vue matériel, les collections archéologiques sont essentiellement composées d'outils lithiques. Les matières premières exploitées se trouvent sur tout le territoire : le quartz, le chert sous forme de nodules, la siltite, le schiste et le metabasalte. Des sources de matières premières particulières sont également connues : le quartzite de Diana provenant d'une carrière située au sud-est de la baie du même nom, et le quartzite de Ramah originaire d'une carrière située au-delà des Monts Torngat au Labrador dans la baie de Ramah. La stéatite (pierre à savon), une pierre tendre dont on connaît plusieurs sources, était également utilisée, notamment pour la confection de vaisselle et de lampe, ou comme support pour l'art mobilier ou rupestre. L'emploi de ces matières premières reflète des variations diachroniques se manifestant surtout par des intensités différentes selon les périodes.

D'autres matières premières étaient utilisées, mais celles-ci sont moins fréquentes sur les sites étant donné leur caractère périssable et les mauvaises conditions de conservation rencontrées sur la majorité de ceux-ci. Il s'agit de matériaux organiques : ossements, ivoire, andouiller et bois (souvent flotté) étaient utilisés pour la manufacture de différents outils ou parties d'outils, comme équipement de chasse ou comme support artistique. Les peaux et le cuir animal servaient à la confection vestimentaire ou comme couverture des habitations.

La conservation de ces matières organiques peut être possible lorsqu'elles sont protégées par le pergélisol.

Les ressources alimentaires arctiques sont plus limitées que celles disponibles plus au sud. Les groupes de toutes les périodes ont toutefois subvenu à leurs besoins en développant une adaptation particulière à ces ressources. La principale espèce exploitée tout au long de la préhistoire est le phoque, et particulièrement le phoque annelé, que l'on retrouve sur le territoire à l'année longue et fournit une ressource alimentaire qui permet de compléter la diète à toutes les saisons. D'autres phoques (phoque du Groenland, phoque barbu) étaient également chassés, ainsi que différents mammifères marins, tels le morse et le bélouga, à différentes intensités, selon les périodes culturelles. Plusieurs de ces espèces sont migratoires et étaient exploitées d'une façon saisonnière.

Outre les espèces marines, on ne peut nier l'importance qu'a eue le caribou dans l'économie de subsistance. Bien que les fouilles n'aient produit que peu d'ossements de cervidés jusqu'à maintenant, certains sites ont tout de même été décrits comme étant des camps spécialisés de chasse au caribou, à partir des résultats des fouilles (Pinard 1996), ou en raison de leur position stratégique (Plumet 1978, Piérard 1979, Gilbert 2004). La prédictibilité du caribou, qui revient périodiquement dans les mêmes secteurs, permet de supposer sa présence en certains endroits et à certains moments (Burch 1972, Piérard 1979). Cette caractéristique, qui en facilite la capture, laisse également croire qu'il devait faire partie intégrante de la diète des populations tout au long de l'occupation humaine de l'Arctique.

La pêche de rivière est attestée depuis l'arrivée des premiers hommes sur le territoire, et l'on peut croire que les baies, les plantes et les algues étaient aussi consommées selon les disponibilités (Maxwell 1985). De la même façon, et bien que l'on en trouve peu de restes sur les sites, il est probable que différents mollusques (moules, palourdes, pétoncles, etc.) faisaient également partie de la diète.

Il y a peu de données connues en ce qui a trait au patrimoine funéraire. Du peu de sépultures anciennes connues, à peu près aucune ne peut être associée de façon convaincante à la période paléoesquimaude (Plumet et Hartweg 1974). De plus, faute de différencier des sépultures anciennes des sépultures plus récentes, il est quasiment impossible de retracer des changements diachroniques dans les modes funéraires. Les sépultures connues prennent la forme d'un monticule de pierres dans lequel un espace est aménagé pour recevoir la dépouille, un peu à la manière d'une cache, et elles sont toujours associées à des camps d'été ou de printemps. On croit également que la plupart des corps étaient laissés à la mer, sur la banquise ou la neige, et des cas sont connus où les squelettes sont laissés à même le sol, parfois entouré d'un cercle de pierres. Très peu d'offrandes funéraires sont associées aux sépultures, bien qu'un bloc de quartz blanc ait parfois été retrouvé en association avec une tombe (Plumet et Hartweg 1974).

1.4 Séquence culturelle⁴

1.4.1 L'arrivée des populations humaines dans l'Arctique de l'Est et le Prédorsétien (4 000 à 2 500 ans A.A.)

C'est entre 4 500 et 4 000 ans avant aujourd'hui (A.A.) que débute vraisemblablement l'occupation humaine des territoires de l'Arctique de l'Est. Des groupes humains venus de l'Alaska, qui partageaient la Tradition microlithique de l'Arctique, originaire de la Sibérie (Powers et Jordan 1990), colonisent des territoires allant de l'île Devon jusqu'au centre du Labrador, se rendant même jusqu'au Groenland (Maxwell 1984). On rassemble sous le vocable Paléoesquimau ancien les différents groupes qui occupent alors l'ensemble du territoire arctique canadien, et qui représentent différentes manifestations culturelles de groupes régionaux : l'Indépendance I dans le Haut-Arctique, le Saqqaquien au Groenland et le Prédorsétien dans le Bas-Arctique.

Au Québec, nous serions en présence de groupes prédorsétiens. Des recherches récentes signalent toutefois l'existence de deux faciès culturels parmi ces groupes : d'abord un

⁴ Les lieux sont illustrés dans la figure 2.1, à la page 21.

Prédorsétien classique à l'ouest, et un Prédorsétien s'apparentant aux manifestations de l'Indépendance I à l'est. La limite entre ces deux manifestations semble se situer dans le secteur du Cap de la Nouvelle-France, entre Douglas Harbour et Salluit (Gendron et Pinard 2000). Cette dichotomie entre les manifestations culturelles du Québec avait déjà été avancée par Plumet (1986) à partir d'une différence qu'il avait notée entre les concentrations de matières premières utilisées à l'ouest et à l'est de ce secteur. Outre les matières premières priorisées, les deux faciès se distinguent par les types d'habitations construites et par certains traits technologiques.

L'occupation du territoire québécois par les groupes du Paléoesquimau ancien remonterait au début du quatrième millénaire avant aujourd'hui. La date la plus ancienne obtenue à ce jour par radiocarbone provient du site GhGk-4, près de Kuujjuarapik, et est de $3\,800 \pm 70$ ans A.A. (IcA 1992a, Gendron et Pinard 2000), alors qu'à l'est du Nunavik, une date de $3\,625 \pm 90$ ans A.A. a été obtenue sur le site JhEv-44, près de Kangirsujuaq (IcA 1998). Les modalités de migration à l'intérieur du Nunavik sont encore mal comprises, mais une double immigration, la première provenant du nord-ouest vers le sud-est de la baie d'Hudson, la seconde venant du Labrador vers l'est du Nunavik, est présentement l'hypothèse la plus viable. Elle aurait l'avantage d'expliquer l'existence de la dualité des faciès sur le territoire. Toutefois plusieurs facteurs restent toujours inexplicables, comme l'absence de datation absolue antérieure à celle de GhGk-4 au nord de Kuujjuarapik, alors que les groupes se seraient déplacés du nord au sud (Gendron et Pinard 2000). Cette absence peut cependant s'expliquer par la mauvaise conservation des matériaux datables dans les sites prédorsétiens, souvent situés dans des champs de blocs.

Les deux faciès prédorsétiens présentent une technologie de pierre taillée de très petite dimension, caractéristique de la Tradition microlithique de l'Arctique. On retrouve parmi l'outillage des microlames, des burins taillés, une variété de petits grattoirs, racloirs et bifaces, ainsi que des couteaux à pédoncules (Maxwell 1980a). Une des particularités technologiques du Prédorsétien est la présence de trous aménagés au foret, par exemple dans les têtes de harpon en os (Maxwell 1985).

Peu de structures d'habitation sont connues à cette période, sans doute en partie parce qu'elles sont généralement difficiles à percevoir (Gendron et Pinard 2001), mise à part sur la côte est de la baie d'Hudson. Les structures de tentes hivernales présentent souvent un aménagement axial composé de deux rangées de pierres parallèles et un foyer central, surtout présents sur des sites appartenant au Prédorsétien classique. On trouve aussi pour ce faciès ce qui peut être considéré comme les précurseurs des maisons semi-souterraines des périodes subséquentes, qui se manifestent comme des dépressions de dimensions variables aménagées dans les champs de blocs, sans bourrelet extérieur (Gendron 2001, Gendron et Pinard 2001). Les sites associés au Prédorsétien de style Indépendance I présentent plutôt des structures bilobées avec passage axial (IcA 2004a). Les habitations estivales sont plus simples, représentées généralement par des structures de tentes sans aménagement intérieur, de forme circulaire ou ovale. Les modes d'occupation du territoire diffèrent quelque peu entre les deux faciès : alors que les sites associés au Prédorsétien classique se situent plus souvent dans des champs de blocs et que leurs structures se concentrent en grappes, les structures du faciès de style Indépendance I se concentrent plus régulièrement de façon linéaire et les champs de blocs ne semblent pas privilégiés (McGhee 1976, Plumet 1976); ce n'est toutefois pas toujours le cas (Gendron 2001).

D'un point de vue économique, les Prédorsétiens se distinguent des groupes subséquents par une exploitation plus opportuniste du territoire. Comme il s'agit de nouveaux-venus sur un territoire jusqu'alors inexploré, l'exploitation était généralisée et se faisait au gré des rencontres avec le gibier, sans qu'il y ait une véritable planification des activités de subsistance (Murray 1999, Nagy 2000). En conséquence, les sites sont plus petits, dénotant une mobilité accrue des groupes, et très peu de structures d'entreposage sont connues (Murray 1999). La chasse aux mammifères marins (principalement le phoque, accompagné d'un peu de morse) se faisait à l'aide de harpons projetés à la main, alors que la chasse terrestre aux caribous et aux petits gibiers se faisait à la lance et à l'arc (Maxwell 1985).

1.4.2 Le Dorsétien (2 500 à 600 ans A.A.)

La transition entre la fin du Prédorsétien et le début du Dorsétien est encore mal comprise. On croit présentement à une évolution sur place, qui pourrait être liée à un refroidissement du climat entre 3 400 A.A. et 1 900 ans A.A. (Barry et al. 1977, Kasper et Allard 2001) ainsi qu'à une meilleure connaissance du territoire (Nagy 2000). Ce changement climatique aurait eu un effet sur la distribution des ressources animales qui aurait entraîné des changements technologiques et économiques (Fitzhugh 1978, Bibeau 1984, Maxwell 1984).

Les plus anciens sites dorsétiens sont datés entre 2 600 et 2 900 ans A.A., tout comme les sites prédorsétiens les plus récents (Gendron et Pinard 2000). La division entre le Prédorsétien et le Dorsétien s'atténue au gré des recherches, manifestant peut-être une continuité, alors que celle entre le Dorsétien ancien et moyen semble montrer une rupture (Ramsden et Tuck 2001). L'absence de sites archéologiques connus entre 2 500 et 2 000 ans A.A. milite en ce sens, mais pourrait être dû aux aléas de la recherche (Plumet 1994, Desrosiers et Gendron 2004). Le débat reste ouvert : certains continuent à croire à une continuité entre le Prédorsétien et le Dorsétien (Nagy 2000), d'autres proposent de considérer le Dorsétien ancien comme du Prédorsétien terminal (Ramsden et Tuck 2001), et d'autres encore suggèrent plutôt de réunir le Dorsétien ancien et moyen, considérant cette division comme une conséquence des problèmes de datation (Desrosiers *et al.* 2004)⁵.

Adaptés à ce climat plus froid, les groupes dorsétiens ont occupé toute l'étendue de l'Arctique de l'Est et au-delà, se rendant même jusqu'au sud-est de Terre-Neuve (Renouf 1999). Au Québec, des sites dorsétiens sont connus aussi loin au sud que Blanc-Sablon, sur la Basse-Côte-Nord (Niellon 1984, Plumet *et al.* 1994). Cette migration rapide sur un immense territoire est encore difficilement expliquée. L'hypothèse de l'aire centrale (*core area*) du Prédorsétien / Dorsétien a longtemps été évoquée pour expliquer l'occupation humaine à cette période. Cette région, réunissant les côtes du détroit d'Hudson et du bassin

⁵ Il faut noter que cette position n'a été diffusée que par des communications orales lors de colloques scientifiques.

de Foxe et se rendant jusqu'à la terre de Baffin, aurait présenté une richesse écologique particulière. Ceci aurait permis une occupation continue pendant tout le Paléoesquimau. La colonisation du reste du territoire par les Dorsétiens se serait alors faite de façon sporadique pendant les périodes plus favorables à l'établissement. Lors de périodes plus creuses, les groupes humains se seraient repliés vers l'aire centrale, qui offrait une situation écologique plus avantageuse (Dumond 1977, Maxwell 1978, Plumet 1978). Bien qu'elle puisse aider à expliquer le hiatus archéologique entre 2 500 et 2 000 ans A.A., cette hypothèse est de plus en plus remise en question, les chercheurs y voyant plutôt le résultat d'un manque de données sur d'autres régions. Par exemple, les recherches du programme Tuvaaluk dans la région de la baie du Diana ont permis à Plumet (1986) de proposer une occupation continue et régulière de cette région extérieure à l'aire centrale pendant le Dorsétien. Des recherches récentes ont démontré que d'autres régions, au Québec et ailleurs, ont été occupées d'une façon intensive pendant le Paléoesquimau, réfutant l'hypothèse de l'aire centrale (Maxwell 1980a, McCartney 1989).

D'un point de vue artefactuel, on voit l'apparition de patins de traîneaux, de couteaux à neige et de crampons, manifestant une plus grande utilisation hivernale de la banquise (Maxwell 1984). Des traits culturels présents au Prédorsétien se raréfient ou disparaissent complètement : le chien, l'arc et la flèche, et l'utilisation d'un foret pour manufacturer des trous dans l'outillage lithique (Maxwell 1984, Morrison 1991). Des technologies, rares ou inexistantes au Prédorsétien, sont par contre de plus en plus utilisées : l'aménagement de cannelures distales sur les pointes bifaciales, le polissage de certaines matières premières pour en faire des pseudo-burins (qui remplacent les burins taillés) en néphrite ou des pointes en ardoise, l'utilisation d'aiguilles en os pour la couture et de la stéatite pour la confection de bols et de lampes rectangulaires (IcA 2004a).

L'une des caractéristiques matérielles les plus spectaculaires de la culture dorsétienne, qui la distingue à la fois des cultures précédente et postérieure, est la prolifération d'objets d'art d'une facture finement soignée, dont le plus gros de la production proviendrait de la fin de la période. L'essentiel de la production d'art mobilier est constitué de petits objets sculptés dans l'ivoire, l'andouiller, l'os, le bois ou, plus rarement, la stéatite, le schiste ou le chert.

Les sculptures représentent généralement, avec un degré de réalisme anatomique parfois étonnant, des visages humains ou hybrides, ou des animaux (ours, morse, phoque, caribou). Certains outils symboliques sont ainsi décorés par des bas-reliefs ou prennent la forme entière d'une sculpture, comme dans le cas du harpon-ours de Tayara (KbFk-7; Desrosiers *et al.* 2004). On retrouve également des sites de gravures rupestres, représentant des visages plus ou moins anthropomorphes, situés dans certaines carrières de stéatite. Deux de ces sites sont présentement connus (JhEv-1 et JgEu-1) et un troisième a peut-être été détruit par l'exploitation de la stéatite (IcA 1998). Habituellement associée au shamanisme et souvent accompagnée d'objets manifestement rituels, certains ont associé la production de ces pièces artistiques à des périodes de stress, environnementaux ou sociaux, chez les groupes dorsétiens (Taçon 1983).

L'économie dorsétienne était essentiellement orientée vers les ressources maritimes (Pastore 1986, Morisson 1992, IcA 2004a). Les stratégies d'exploitation opportunistes des Prédorsétiens ont fait place à des stratégies plus organisées, témoignant peut-être d'une meilleure connaissance du territoire (Maxwell 1979, Rocheleau 1982, Nagy 2000). On exploitait le phoque, le morse et fort probablement le béluga (Maxwell 1984). Il semble y avoir eu, au début du Dorsétien, une intensification de l'exploitation du morse. Celle-ci aurait pu être un déclencheur, ou un effet, du développement culturel dorsétien, exigeant un effort collectif et engendrant des surplus qui auraient entraîné plus de liens sociaux (Murray 1999). Une exploitation des ressources de l'intérieur des terres existaient toujours, mais à moindre échelle qu'au Prédorsétien (Rocheleau 1982). Le petit nombre de sites connus à l'intérieur des terres peut toutefois être une conséquence des recherches qui se sont concentrées sur les côtes et les îles (Gilbert 2004). On y chassait surtout le caribou en saison, lors des migrations, ainsi que le petit gibier. La pêche dans les rivières est également attestée (Maxwell 1985).

L'organisation logistique de l'exploitation a eu comme répercussion une apparente diminution des déplacements au profit d'une sédentarité accrue des groupes, se manifestant par des structures plus élaborées et par une augmentation de la quantité de matériel archéologique retrouvé sur les sites (Dumond 1977, Murray 1999). Encore une fois, les

structures de tentes de forme ovale caractérisent les sites estivaux. Durant les périodes froides, des maisons semi-souterraines étaient construites dans les dépôts meubles, contrairement à la période précédente (Gendron et Pinard 2001). Ces maisons semi-souterraines seraient habitées en attendant que la banquise offre un terrain propice à la construction d'igloos, activité que l'on suppose vu la présence du couteau à neige (Maxwell 1980b, 1985). La forme des maisons reste rectangulaire ou ovale. Un nouveau type architectural, apparemment unique au Dorsétien, apparaît pendant la dernière phase de la période : des maisons longues, de forme rectangulaire et faisant de 12 à 35 mètres de longueur sur 4 à 6 mètres de largeur. Chaque extrémité prend la forme d'un hémicycle et l'espace intérieur comporte des divisions séparant peut-être divers espaces domestiques familiaux (Plumet 1978, 1985). Ces habitations sont assez grandes pour abriter une dizaine de familles. Leur fonction particulière dans les schèmes d'établissement n'est pas encore bien comprise, mais leur localisation dans des zones écologiques riches où se seraient côtoyées plusieurs espèces animales différentes laisse croire qu'il s'agit là de lieux d'exploitation communautaire (Schlederman 1980, Plumet 1985, Jensen 2005). Des structures secondaires apparaissent aussi: caches à nourriture ou à matériel, pièges, affûts de chasse et inuksuit. Ces structures attestent de la planification de l'exploitation du territoire. Par exemple, une cache de nourriture permet de transférer les fruits de l'exploitation d'une saison productive vers une saison que l'on prévoit plus précaire, diminuant ainsi les variations saisonnières.

1.4.3 La migration des Thuléens (750 ans A.A. jusqu'au contact avec les Européens)

Les Thuléens sont issus d'une nouvelle migration depuis l'Alaska vers l'Arctique de l'Est vers 1 000 ans A.A., qui atteint le Nunavik vers 750 ans A.A. selon les plus anciens sites connus (McGhee 1969, Arnold 1992, Plumet 1994). Un réchauffement climatique à cette période (Barry *et al.* 1977) aurait eu comme répercussion un changement du couvert glacier sur la mer et, conséquemment, une modification dans le comportement des mammifères marins. Ceci aurait eu comme effet d'entraîner le développement de nouvelles techniques de chasse en haute-mer (McGhee 1969, Schledermann 1980). Les Thuléens, grands chasseurs de baleines se déplaçant à bord d'embarcations de sept à neuf mètres de longueur

sur deux mètres de largeur appelées umiak (Gendron et Pinard 2001), auraient profité de ces conditions pour coloniser l'Arctique de l'Est.

Tout comme la relation entre le Prédorsétien et le Dorsétien est mal connue, les données concernant le passage du Dorsétien au Thuléen, ou du Paléoesquimau récent au Néoesquimau, sont également incomplètes. Les modalités du remplacement des populations paléoesquimaudes sont quasi-inconnues : y a-t-il eu assimilation, extinction, élimination ? On croit de plus en plus à une combinaison des deux premières hypothèses. La présence des Thuléens, mieux équipés pour la chasse à la baleine et autres mammifères marins, aurait forcé les Dorsétiens à changer leur mode de vie pour demeurer compétitifs dans l'exploitation des ressources, ou à se retirer vers des zones moins productives, pour éventuellement disparaître suite à des famines répétitives (Biewlaski 1979, Maxwell 1984, Newton 2005). Il est toutefois possible que des groupes dorsétiens aient adopté les stratégies et outils thuléens, ce qui donnerait l'impression qu'ils furent remplacés par ces derniers (Biewlaski 1979). Certains sites présentent d'ailleurs un mélange de technologies dorsétiennes et thuléennes (comme, par exemple, la présence d'éléments architecturaux en os de baleine et d'un couloir d'entrée typiquement thuléens avec un aménagement axial typiquement dorsétien sur une structure du site à occupations multiples, Tuvaaluk, dans la baie du Diana (JfEI-4); Plumet 1978 et 1986) et pourraient indiquer un début d'assimilation culturelle.

La technologie thuléenne se caractérise par le quasi-abandon de la pierre taillée au profit de la pierre polie, accompagnée de l'augmentation de l'industrie de l'os et de l'ivoire. On assiste au retour de l'arc et des flèches pour la chasse terrestre, alors que le harpon et la lance, maintenant lancés à l'aide d'un propulseur, persistent (Maxwell 1985). L'utilisation de la stéatite pour les récipients et les lampes se poursuit également, mais les formes s'arrondissent en conséquence des changements dans les modes de fabrication (McGhee 1984). Le chien, utilisé notamment pour tirer les traîneaux, refait son apparition, ainsi que le foret à archet (Maxwell 1985). En tous points, la technologie thuléenne évoque une complète adaptation au milieu, manifeste par une spécialisation accrue des outils : grosses têtes de harpons pour la baleine et plus petites pour le phoque, fixées ou amovibles pour la

chasse au phoque aux trous de respiration ou au kayak, têtes de lances à barbelés pour la chasse à l'oiseau, crochet à trois barbelés et tridents pour la pêche, *etc.* (Maxwell 1985). Une tradition artistique existe toujours, mais celle-ci devient de plus en plus utilitaire.

L'établissement thuléen au Nunavik semble pouvoir être qualifié d'insulaire, étant donné que la majorité des sites, et particulièrement les sites hivernaux, se trouvent sur des îles plutôt que sur la terre ferme (IcA 1993b). Les Thuléens y occupaient sensiblement les mêmes zones que leurs prédécesseurs, mais pas toujours les mêmes sites. On a déjà pensé qu'il n'y avait généralement pas de réoccupation de sites dorsétiens par les Thuléens, surtout dans l'Ungava occidental (Plumet 1979). Toutefois, les recherches récentes démontrent que ce phénomène s'observe plus souvent qu'on le pensait (Park 1993, Pinard 2001), y compris dans cette région de l'Arctique (IcA 2003a, Lofthouse 2003). On utilise toujours des tentes pour se loger en été, avec l'addition d'une plate-forme de couchage située du côté opposé à l'entrée. Certaines des tentes thuléennes, qui pouvaient prendre des formes variées, sont fortement empierrées. Celles-ci, souvent retrouvées dans les champs de blocs, présentent un muret de près de un mètre de haut composé de plusieurs assises de pierres (Gendron et Pinard 2001). En hiver et pendant les saisons froides, on construisait encore des igloos, inspirés peut-être des igloos dorsétiens mais adaptés aux modes de construction thuléennes (Plumet 1979)⁶, ainsi qu'un nouveau type d'habitations semi-souterraines. Ces maisons comprenaient un couloir d'entrée, présentant souvent une légère dépression en guise de sas thermique afin d'emprisonner la fraîcheur extérieure. L'aspect le plus frappant de ces habitations est leur superstructure, souvent construites en os de baleines, qui soutenait la couverture de peaux ou de tourbe (Maxwell 1985, Gendron et Pinard 2001).

L'économie thuléenne était encore plus orientée vers la mer que celle de leurs prédécesseurs : un seul site est connu à l'intérieur des terres (IhFi-6; Lee 1971). Bien que cette absence puisse être encore une fois due au peu de recherches dans ce contexte (Lofthouse 2003), les traits technologiques et architecturaux thuléens semblent dénoter une

⁶ Park (1993) met toutefois en doute l'idée de l'inspiration dorsétienne des igloos thuléens, croyant plutôt que les Thuléens utilisaient déjà les igloos avant leur départ de l'Alaska.

grande spécialisation maritime de l'exploitation. La chasse aux mammifères marins se faisait à partir des embarcations (kayak et umiak) en haute-mer, ou, en hiver, sur la banquise à partir des trous de respiration des phoques. Le flotteur (ou avataq), fait d'une peau de phoque et d'un bouchon d'ivoire ou de bois, s'ajoute à l'équipement des chasseurs pour les aider à récupérer leur proie. Tous les animaux marins étaient exploités, avec une emphase particulière mise sur la baleine boréale. Malgré cette spécialisation de l'économie pour les ressources marines et particulièrement pour les baleines, les Thuléens exploitaient également des ressources terrestres à l'aide d'un équipement de chasse plus varié et plus efficace que celui des Dorsétiens (Maxwell 1985).

1.4.4 Les Inuits historiques

Les Inuits actuels sont les descendants directs des Thuléens, et, compte tenu de la faible fréquence des contacts avec les Euro-américains⁷ jusqu'à la fin du XIXe siècle, il n'est pas étonnant de voir que les modes de vie de la période historique soient semblables à ceux de la période thuléenne. C'est d'ailleurs pour cette raison que les études ethnographiques sur la culture traditionnelle inuite sont utiles pour inférer les modes de vie des Thuléens.

Les contacts précoces avec les Vikings, puis avec les explorateurs et les pêcheurs européens comme Martin Frobisher (en 1576, 1577 et 1578) qu'ont eu les Inuits du Haut-Arctique et du Labrador n'ont laissé que peu de traces au Québec. Les premiers véritables contacts au Nunavik ont été d'abord faits par les missionnaires, dont la première mission morave en Arctique fut établie en 1811 à l'embouchure de la rivière Koksoak. Puis c'est l'implantation des postes de traite des compagnies de la Baie d'Hudson et de Révillon Frères, qui marque une période de contacts plus soutenus et qui est la source des principaux changements dans les modes de vie traditionnels. Un premier poste de traite avait été établi en 1750 au lac Guillaume-Delisle, puis est déplacé à Kuujjuarapik. Cette timide première incursion euro-américaine au Nunavik est suivie par l'établissement du poste de traite de Fort Chimo (maintenant Kuujjuaq) en 1830, puis celui de Tasiujaq en 1833, et finalement ceux d'Ungunniavik et de Kangiqsualujjuaq en 1838 (IcA 2004a).

⁷ Émigrants ou descendant d'émigrants européens établis en Amérique du Nord.

Le matériel trouvé sur les sites archéologiques de la période suivant le contact avec les Euro-américains correspond essentiellement aux mêmes outils qu'à la période précédente, mais fabriqués dans de nouveaux matériaux inaccessibles auparavant. Le fer prend une place prépondérante, quoique l'on continue à utiliser l'os, l'andouiller et même la pierre dans certains cas. Du matériel associé à la traite des fourrures, comme des perles de verre, est parfois mis au jour. Éventuellement, les armes à feu remplacent en partie le matériel de chasse traditionnel. Il faut toutefois noter que peu de sites historiques ont été étudiés jusqu'à maintenant (IcA 1993a et 2004a).

Les habitations restent sensiblement les mêmes que pendant la période thuléenne, avec des igloos, des tentes de peaux et des maisons semi-souterraines ou qarmait (qui n'étaient pas tous creusés). Vers la fin du XIX^e siècle, il semble qu'on cesse de construire des maisons semi-souterraines, du moins dans la région de Fort Chimo (Turner 1894), et les peaux sont remplacées par le canevas disponible au poste de traite (Gendron et Pinard 2001). Les tentes de la période historique laissent des vestiges différents des périodes préhistoriques, avec notamment l'addition de pierres de charge placées à l'écart du cercle de tente lui-même, qui servaient à attacher des cordes pour solidifier la couverture. L'aménagement intérieur des espaces domestiques rappellent également les occupations thuléennes.

2. MÉTHODOLOGIE

2.1 Cadre géographique de l'étude

L'Arctique québécois correspond à la région administrative du Nunavik, dont la limite administrative sud correspond au 55^e parallèle nord. Située essentiellement au nord de la limite des arbres, cette région couvre les domaines bioclimatiques des toundras arctiques arbustives et herbacées. Cette région administrative regroupe la majorité des sites occupés par les groupes humains de la famille linguistique eskaléoute⁸ au Québec. D'autres sites rattachés à cette même famille sont localisés aussi dans la toundra forestière et la taïga, des zones situées au sud du Nunavik et dans la région de la Basse-Côte-Nord. Les sites d'appartenance amérindienne qui se trouvaient au Nunavik ou ailleurs dans notre zone d'étude n'ont pas été retenus.

Les sites du Labrador n'ont pas été considérés dans la présente étude, étant donné que les chercheurs québécois y ont peu travaillé. Les sites à l'est de la baie d'Ungava, sur le territoire du Québec, ont bien entendu été examinés, comme les îles Killinik et la pointe ouest de la péninsule Québec-Labrador, entre autres. Des liens évidents existent assurément entre les sites du Québec nordique et ceux du Labrador, manifestes notamment par la présence de quartzite de Ramah (une matière première provenant du nord du Labrador) sur les sites québécois, mais il n'était pas pertinent d'étudier ces relations dans le cadre de notre mandat.

⁸ La famille linguistique eskaléoute réunit les langues autochtones parlées en Alaska, dans l'Arctique canadien et au Groenland, ainsi que dans certaines parties de la Sibérie. Elle comprend notamment l'inuktitut, le yupik et l'inupiaq.

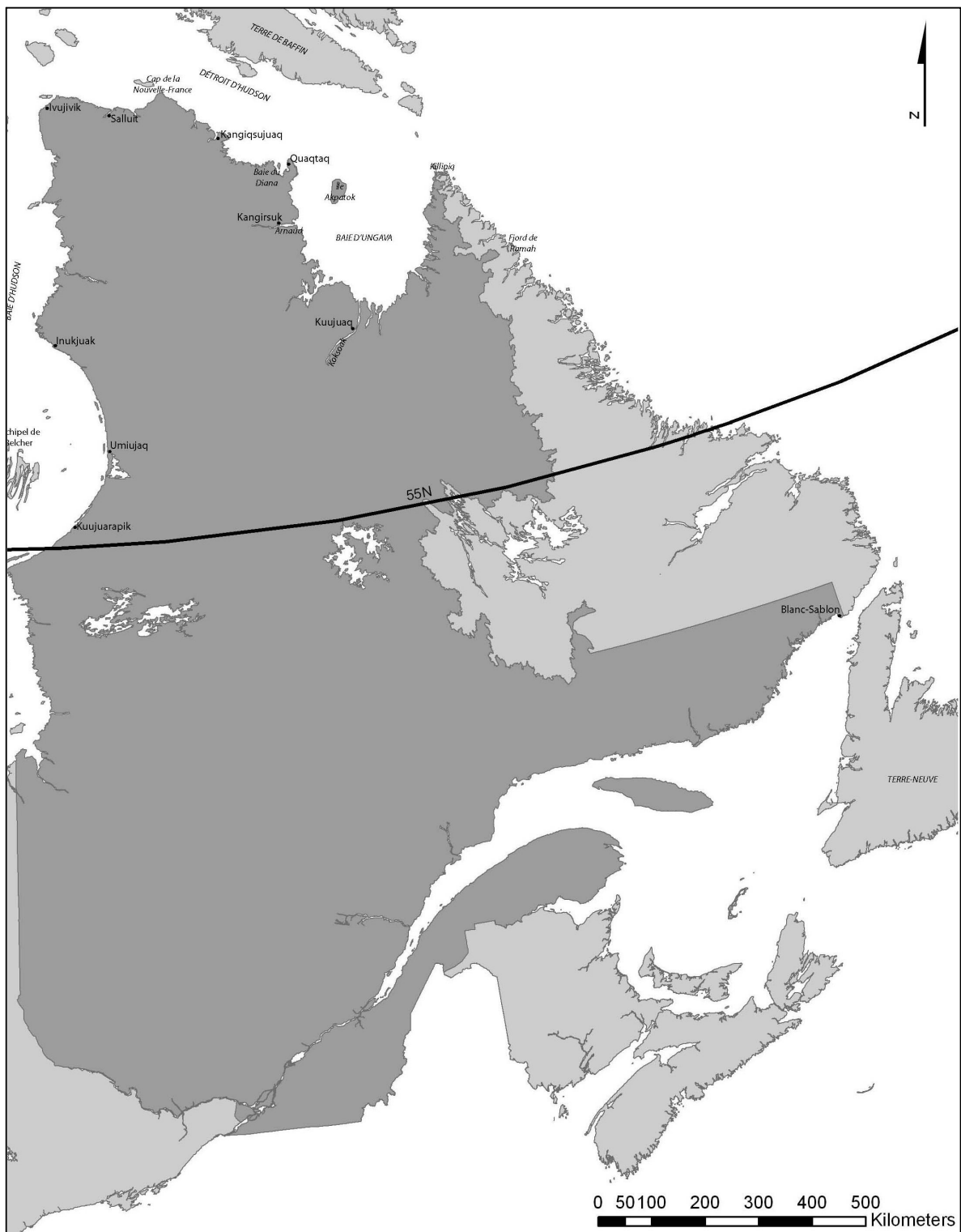


Figure 1. Carte du Québec indiquant les lieux mentionnés dans le texte.

2.2 Sources des données

2.2.1 Les données informatisées

L'étude s'est d'abord fondée sur les données existantes dans l'ISAQ. Une requête y a été faite afin d'obtenir les données descriptives concernant tous les sites répertoriés dont au moins une des identités culturelles était attribuée au groupe *Inuit*, ce qui comprend les huit catégories suivantes :

- Inuit
- Inuit néoesquimau
- Inuit néoesquimau historique (contact à 1900)
- Inuit néoesquimau moderne (1900 à 1950)
- Inuit néoesquimau thuléen (pré-contact)
- Inuit paléoesquimau
- Inuit paléoesquimau ancien (prédorset)
- Inuit paléoesquimau récent (dorset)

À partir de ce premier tri, les données suivantes ont été extraites pour chaque site, lorsqu'elles étaient disponibles :

- Les sources associées aux rapports déposés au Centre de documentation;
- La condition de la portion résiduelle du site;
- La stratification du site;
- Les fonctions attribuées au site;
- Le nombre d'occupations sur le site;
- La nature des travaux effectués sur le site.

2.2.2 La documentation complémentaire

L'ISAQ ne contient l'information que sur les sites se trouvant sur le territoire du Québec, ce qui exclut les îles situées près de la côte qui font partie du territoire du Nunavut (anciennement les Territoires-du-Nord-Ouest). Les sites archéologiques insulaires n'y sont pas consignés même si des chercheurs québécois y ont fait plusieurs interventions. Les données sur ces sites ont été ajoutées manuellement à notre base de données à partir des rapports du Centre de documentation en archéologie du MCC ainsi que ceux réalisés par les chercheurs de l'Institut culturel Avataq⁹.

Les îles répertoriées sont celles qui se trouvent près des côtes et qui ont fait partie de projets de recherche incluant les côtes. Par exemple, l'île du fjord de Salluit, celles des baies de Joy et Whitley, et l'archipel Hopewell dans la baie d'Hudson ont été incluses, alors que les îles Ottawa dans la baie d'Hudson et l'île Akpatok dans l'Ungava ne figurent pas dans notre base de données. Cette exclusion est imputable au fait que les sources disponibles étaient insuffisantes : seul un rapport d'inventaire traitait des îles Ottawa (Weetaluktuk 1981) et une très vieille source uniquement concernait Akpatok (Cox 1933). D'autres sources existent peut-être en dehors du Centre de documentation en archéologie ou de l'Institut culturel Avataq, mais il n'était pas de notre mandat de les retracer et de les répertorier.

2.3 Critères de sélection

Tel que décrit dans notre mandat, l'exercice vise à identifier les sites archéologiques qui méritent de faire l'objet d'un statut en vertu de la Loi sur les biens culturels. Pour ce faire, notre sélection s'est faite en deux étapes. D'abord, une présélection des sites a eu comme objectif d'éliminer ceux pour lesquels il n'existe pas assez de données pour en permettre l'évaluation. Ceci a été fait en évaluant les sources rattachées à chaque site. Par la suite, les

⁹ Il demeure difficile de savoir si toutes les données existantes ont été consignées. Nous croyons toutefois que la plupart des aires de recherches où ont travaillé des chercheurs québécois sont représentées.

sites présélectionnés ont été étudiés selon cinq critères qui nous ont permis de dégager lesquels sont d'un intérêt particulier.

2.3.1 La présélection basée sur les sources

Afin d'évaluer un site, il fallait d'abord qu'il y ait à son propos assez de données connues et publiées dans des rapports ou dans des articles. La présélection permettait d'étudier les sources documentaires associées à chacun des sites et à déterminer lesquels présentaient des données suffisantes.

L'étude des sources documentaires s'est faite par une évaluation qualitative plutôt que quantitative. La raison en est que l'utilisation d'un critère strictement quantitatif aurait pu d'une part éliminer des sites lorsque, par exemple, la seule source correspondait au rapport de la fouille d'un site qui présente des caractéristiques uniques. D'autre part, certains sites sont mentionnés dans plusieurs sources sans toutefois dépasser une description générale qui n'en facilite pas davantage l'évaluation.

Ainsi, et de façon générale, les sites qui n'ont qu'une ou deux sources ont été exclus, à moins que les sources soient des rapports de fouille. Cela s'est fait en prenant soin toutefois de conserver les sites qui présentent un caractère particulier. Lorsque deux à quatre sources sont présentes, la pertinence de retenir le site était évaluée en fonction du caractère particulier des sources et du contexte dans lequel les études ont été réalisées. Finalement, les sites présentant plus de quatre sources ont été conservés, à moins de présenter seulement des données élémentaires.

2.3.2 Les critères d'évaluation des sites

Les sites retenus à la présélection étaient évalués selon les cinq critères suivants :

- a) L'intégrité : Elle touche deux aspects principaux : la portion résiduelle d'un site ou les vestiges dégagés. Elle est déterminée en fonction de la portion résiduelle du site qui présente une superficie suffisante et non menacée de destruction à court terme.

- L'intégrité peut porter sur des vestiges architecturaux bien conservés, dégagés ou non lors de la fouille. Dans tous les cas, le site doit être physiquement accessible.
- b) La représentativité : Les sites doivent être représentatifs ou typiques d'une culture ou d'une activité particulière. Les sites qui ont permis de définir les périodes culturelles, ou de les affiner, ou ont le potentiel de le faire ont également été retenus. À l'opposé, un site qui n'a pas reçu d'attribution culturelle précise (identifié uniquement comme Inuit, Paléoesquimau ou Néoesquimau) a été écarté.
 - c) L'unicité : L'unicité représente les caractéristiques particulières des sites, liées à leur géographie, leur composition, leur condition ou leur interprétation. Alors que les sites représentatifs permettent de dresser le portrait général d'une culture, les sites uniques prennent leur importance dans la possibilité d'en documenter des aspects originaux. Il faut toutefois noter que la représentativité et l'unicité ne sont pas mutuellement exclusives : un site peut présenter certains traits caractéristiques d'une culture, tout en montrant des aspects uniques.
 - d) Le potentiel de recherche : Les sites doivent faire avancer la recherche, que ce soit par la poursuite des travaux de terrain ou l'analyse de la collection archéologique déjà mise au jour. Les contributions majeures à l'acquisition des connaissances ont également été considérées.
 - e) Le potentiel de mise en valeur : Idéalement, les sites sélectionnés pourraient faire l'objet d'une mise en valeur. Celle-ci se ferait sur place si les sites sont relativement accessibles. Le plus souvent, toutefois, ce sont les collections archéologiques qui pourront être diffusées.

L'évaluation de ces critères s'est faite d'une façon qualitative à partir des informations contenues dans les sources documentaires. Les sites retenus sont présentés dans des grilles individuelles qui décriront comment ils répondent à chacun des critères (voir 3.4).

3. RÉSULTATS

3.1 Présentation des données

3.1.1 Nombre total de sites et de composantes

La requête faite dans l'ISAQ pour obtenir tous les sites ayant au moins une attribution d'identité Inuit a donné comme résultat un total de 862 sites. Ces sites faisaient état de 1 064 composantes archéologiques différentes, représentant autant d'occupations séparées dans le temps. À ce nombre, nous avons ajouté 203 sites situés sur les îles, non compilés dans ISAQ et répertoriés à partir de la documentation complémentaire. Ces sites insulaires présentaient 234 composantes différentes. Ceci a porté les totaux à 1 065 sites et 1 298 composantes.

3.1.2 Distribution chronologique des composantes

Le tableau 1 montre la distribution chronologique des composantes identifiées sur les sites selon les périodes archéologiques connues.

TABLEAU 1
Identités culturelles des composantes archéologiques

Période	Nb. de composantes	Pourcentage
TOTAL DES COMPOSANTES	1298	100 %
Inuit indéterminé	76	6 %
Total des composantes paléoesquimaudes	460	35 %
Prédorsétien	109	8 %
Dorsétien	278	21 %
Paléoesquimau	73	6 %
Total des composantes néoesquimaudes	762	59 %
Thuléen	106	8 %
Inuit historique (contact à 1900)	311	24 %
Inuit moderne (1900 à 1950)	130	10 %
Néoesquimau	215	17 %

D'après les données recensées, près de deux fois plus de composantes néoesquimaudes que paléoesquimaudes sont actuellement connues. Toutefois, les composantes illustrant les périodes historiques et modernes – à elles seules le tiers des composantes recensées (figure 2) – sont plus facilement perceptibles que les composantes plus anciennes. Cette visibilité accrue peut aider à expliquer la prédominance néoesquimaude. De plus, parmi les composantes pour lesquelles une attribution culturelle précise n'a pas été possible (ce qui représente 29% des composantes recensées), il y en a près de trois fois plus pour la période néoesquimaude que de la période paléoesquimaude, soit 215 (17%) versus 73 (6%)¹⁰ (figure 3). Finalement, parmi les composantes qui remontent à avant le contact (Néoesquimaux thuléens ou Paléoesquimaux), la période dorsétienne est la mieux représentée (figure 2).

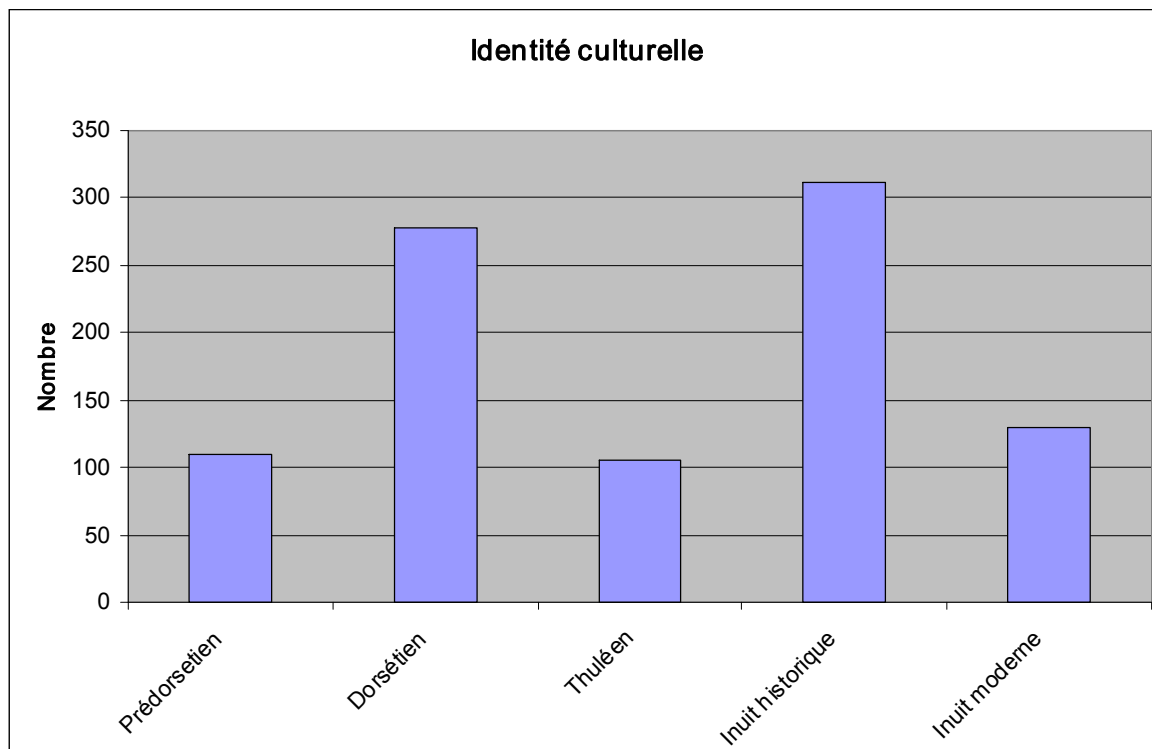


Figure 2. Graphique à barres montrant les attributions culturelles des composantes archéologiques.

¹⁰ Environ 6 % des composantes n'ont pu être associées ni avec le Paléoesquimau, ni avec le Néoesquimau. Leur attribution culturelle dans ISAQ se limite à « Inuit ».

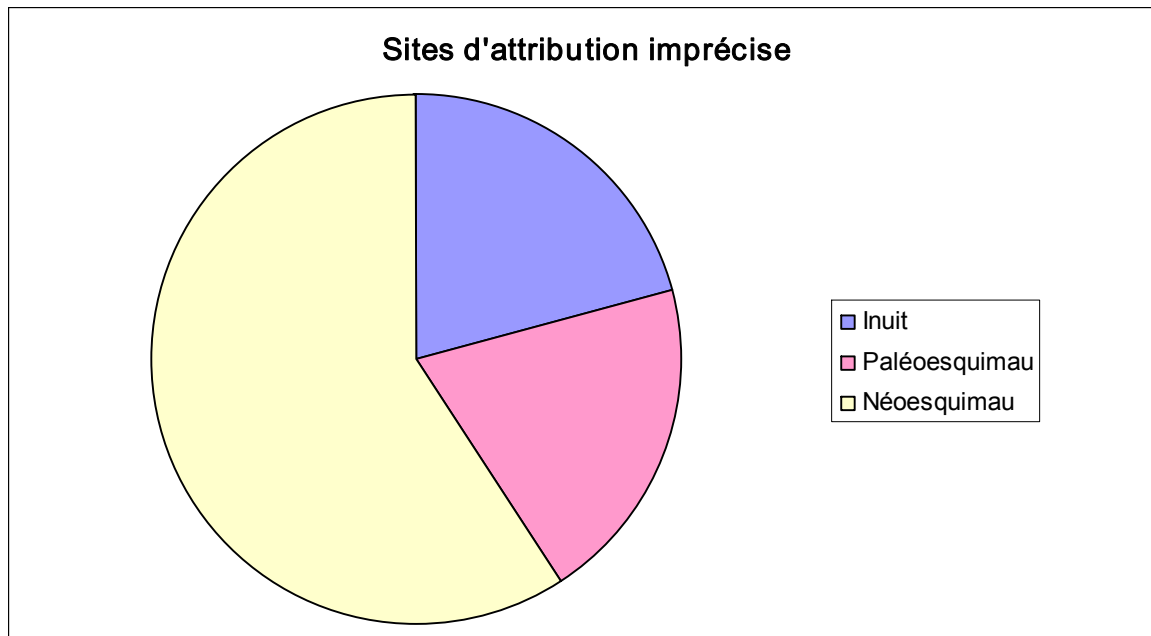


Figure 3. Graphique en secteurs montrant la fréquence relative des composantes pour lesquelles une attribution culturelle précise n'a pas été possible.

Ces constats s'expliquent en grande partie par le fait que l'essentiel de la recherche archéologique effectuée dans l'Arctique s'est concentrée sur le Paléoesquimau en général, et le Dorsétien en particulier, documentant ainsi plus de sites paléoesquimaux que de sites néoesquimaux. Ainsi, moins de sites paléoesquimaux demeurent sans attribution culturelle précise, alors que peu de sites néoesquimaux sont fouillés une fois qu'ils ont été identifiés (Badgley 1984, Lofthouse 2003).

3.1.3 Travaux effectués sur les sites

L'information concernant les travaux archéologiques effectués sur les sites était généralement accessible dans l'ISAQ. Pour les sites qui ne sont pas recensés au Québec, elle a été colligée à partir des rapports eux-mêmes. L'information était disponible pour 98% des sites étudiés (figure 4). Les travaux effectués sur chaque site vont de l'identification visuelle, à la collecte de surface, au sondage et jusqu'à la fouille.

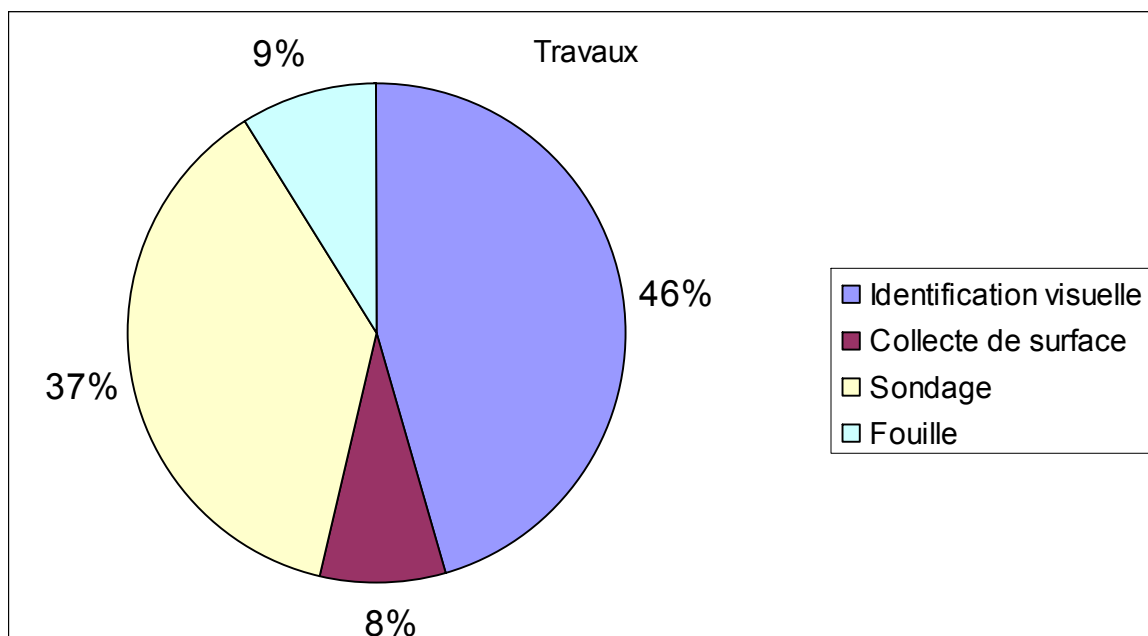


Figure 4. Graphique en secteurs représentant les travaux effectués sur les sites archéologiques.

Près de la moitié des sites connus (soit 473 sites) n'ont fait l'objet que d'une identification visuelle. Néanmoins, certains d'entre eux ont reçu une attribution culturelle basée sur la nature des vestiges et des artefacts visibles en surface. Il a toutefois été démontré que ces attributions préliminaires, basées sur les vestiges apparents, peuvent s'avérer erronées ou incomplètes (Plumet 1994, Pinard 2003). Seulement 94 sites (9%) ont fait l'objet de fouilles archéologiques, alors que 389 sites (37%) ont été sondés. En général, les sites sondés ne permettent guère de comprendre les contextes culturels en présence. L'absence de travaux d'envergure sur la plupart des sites peut expliquer pourquoi près du tiers des sites n'ont pas d'attribution culturelle précise.

3.2 Présélection

Le tableau 2 montre le nombre de sites selon la quantité de sources disponibles. Il indique que 768 sites sont décrits dans une ou deux sources uniquement. Parmi ceux-ci, 73 ont tout de même été évalués, étant donné qu'ils montraient des caractéristiques particulières ou que leurs sources incluaient au moins un rapport de fouille. Parmi les sites inclus dans trois ou quatre sources, 187 ont été éliminés sur un total de 239 car l'information les concernant

dans les sources était insuffisante. Finalement, sur les 58 sites avec plus de quatre sources, 52 ont été conservés. En effet, un site avec six sources et 5 sites avec cinq sources ont été exclus, leur description étant trop générale.

TABLEAU 2
Nombre de sites par quantité de sources

Nombre de sources	Nombre de sites
1	652
2	116
3	179
4	60
5	23
6	22
7	4
8	3
9	3
10	1
12	1
16	1
	1065

La présélection a ainsi permis d'exclure 83% des sites de notre corpus de données, laissant pour l'étude des critères de sélection un total de 177 sites (tableau 3).

TABLEAU 3
Sites présélectionnés

EcBw-2	EiBj-4	GiGj-4	IcGm-2	IcGn-9	JaEj-1
EiBg-11	EiBk-3	GiGj-5	IcGm-3	IdGo-14	JaEj-7
EiBg-26	EiBk-7	GjGh-5	IcGm-36	IdGo-2	JaEj-8
EiBg-29	EiBk-8	GjGi-5	IcGm-4	IdGo-27	JaEk-1
EiBg-36	EkGa-2	HdFj-1	IcGm-43	IdGo-34	JaEk-6
EiBg-4	FbFx-1	HdGd-7	IcGm-5	IdGo-40	JaEm-2
EiBg-43a	GhGk-1	HfEg-4	IcGn-1	IdGo-45	JaEm-3
EiBh-36	GhGk-11	HhEd-3	IcGn-10	IdGo-51	JbEj-1
EiBh-37	GhGk-14	HkEj-1	IcGn-11	IdGo-52	JcDe-1
EiBh-4	GhGk-2	IbGk-1	IcGn-12	IeDl-1	JcDe-12
EiBh-47	GhGk-4	IbGk-2	IcGn-13	IhEj-1	JcDe-13
EiBh-55	GhGk-63	IbGk-3	IcGn-14	IhFh-7	JcDe-14
EiBh-80	GhGk-7	IbGk-4	IcGn-6	IhFi-6	JcDe-15
EiBi-12	GhGk-94	IbGl-2	IcGn-7	IiDi-1	JcDe-16
EiBj-12	GiGj-12	IbGl-3	IcGn-8	IiDi-2	JcDe-17

JcDe-3	JeGn-2	JhEu-4	JhEv-42	JjEw-1	KbFk-6
JcDf-1	JeGn-9	JhEu-6	JhEv-43	JjEx-17	KbFk-7
JcEn-1	JfEj-3	JhEv-1	JhEv-44	JqEu-3	KcFr-1
JcEo-1	JfEI-1	JhEv-11	JhEv-64	KaFg-3	KcFr-3
JcEo-10	JfEI-10	JhEv-12	JhEv-65	KaFh-1	KcFr-5
JcEo-11	JfEI-3	JhEv-13	JiEv-2	KaFh-10	KcFr-7
JcEo-12	JfEI-30	JhEv-14	JiEv-3	KaFh-11	KcFr-8
JcEo-4	JfEI-4	JhEv-16	JiEv-4	KaFh-4	
JcEo-5	JgEj-17	JhEv-23	JiEv-5	KaFh-5	
JcEo-6	JgEj-29	JhEv-3	JiEv-7	KaFh-9	
JcEo-7	JgEj-3	JhEv-33	JiEw-1	KaFi-1	
JcEo-8	JgEu-1	JhEv-36	JjEv-1	KbFk-1	
JcEo-9	JgEu-2	JhEv-39	JjEv-11	KbFk-2	
JeEj-7	JhEu-1	JhEv-4	JjEv-17	KbFk-3	
JeEk-2	JhEu-10	JhEv-40	JjEv-3	KbFk-4	
JeGn-10	JhEu-12	JhEv-41	JjEv-4	KbFk-5	

3.3 Sélection des sites

L'évaluation des 177 sites selon les critères présentés au chapitre précédent a permis de sélectionner vingt-trois sites et sept ensembles de sites, dont les grilles d'évaluation sont présentées dans la section suivante. Nous devons au préalable discuter de la façon dont s'est déroulée la sélection des sites et expliquer pourquoi certains sites n'ont pas été inclus. Il faut noter que l'évaluation tenait compte de l'ensemble des critères, donc les sites n'étaient pas éliminés automatiquement lorsqu'ils ne respectaient pas un critère. C'est plutôt lorsque l'ensemble des critères n'arrivaient pas à justifier sa sélection qu'il était décidé d'exclure un site. L'exclusion était souvent une conséquence du peu de recherches effectuées sur un site ou du peu de découvertes qu'on y a faites.

Le critère d'intégrité n'a pu être évalué systématiquement à partir des données de l'ISAQ, car cette donnée est souvent manquante. De plus, lorsqu'elle était présente, l'information pouvait être contradictoire. Par exemple, certains sites sont décrits comme étant érodés dans l'ISAQ. En étudiant les rapports, toutefois, on constate que la portion menacée d'érosion du site est réduite ou que les effets de l'érosion ont été stabilisés. L'étude des sources a également permis d'identifier des sites où la portion résiduelle est presque nulle et d'autres qui ont été détruits par des causes anthropiques (construction, exploitation de

bancs d'emprunt) ou naturelles (érosion). Ces sites n'ont pas été retenus, à moins que les données livrées ou les collections découvertes soient d'un intérêt particulier.

Un tri automatisé a toutefois été possible à l'aide du critère de représentativité. Comme il a déjà été mentionné, les sites qui n'avaient pas d'attribution culturelle précise ont été rejetés. Ceci a permis de rejeter 35 sites des 177 (tableau 4). Par la suite, nous avons tenté d'identifier ce qui pouvait le rendre chaque site représentatif. Lorsque c'était impossible de le faire, le site a été considéré comme non-représentatif, ce qui a mené à son exclusion à moins que la combinaison des autres critères lui donne tout de même un intérêt particulier.

TABLEAU 4
Sites rejetés pour attribution culturelle imprécise

EkGa-2	IbGl-2	JaEk-1	JcEo-8	JhEu-6	JiEv-3
FbFx-1	IbGl-3	JcEo-10	JcEo-9	JhEv-14	JiEv-5
GhGk-94	IcGn-12	JcEo-4	JgEu-2	JhEv-16	JiEv-7
GiGj-12	IcGn-13	JcEo-5	JhEu-1	JhEv-4	JiEw-1
GiGj-5	IcGn-14	JcEo-6	JhEu-12	JhEv-40	KaFh-1
IbGk-4	IcGn-7	JcEo-7	JhEu-4	JhEv-41	

C'est de la même façon qu'a été utilisé le critère d'unicité. En étudiant les sources associées à un site, ses caractéristiques particulières, lorsque présentes, ont été notées. Celles-ci ont pris la forme d'aménagement ou de contexte particulier, et ont donné une valeur de rareté au site. Dans certains cas, l'unicité ne venait pas du site lui-même, mais des travaux ou des analyses qui y ont été faites ou encore de la position particulière d'un site dans l'histoire de l'archéologie de l'Arctique. Comme pour la représentativité, lorsqu'aucune caractéristique du site n'a permis de le considérer comme unique, il a été éliminé si la combinaison des autres critères n'était pas suffisante pour le conserver.

Le potentiel de recherche vient souvent de l'intégrité du site. Lorsqu'une portion résiduelle subsiste, la recherche peut se poursuivre sur le site. La contribution à la connaissance du patrimoine archéologique que peuvent apporter ces nouvelles recherches a été évaluée. D'autres pistes de contributions potentielles ont également été examinées, par exemple à partir du matériel archéologique mis au jour. Dans plusieurs cas, les sources documentaires

exposent le potentiel de recherche et les contributions possibles des sites, dans leurs discussions ou leurs recommandations. Tous les sites qui ont apporté des contributions majeures à la connaissance ont été inclus dans cette section.

Le potentiel de mise en valeur vient de la localisation du site, de son intégrité et des collections mises au jour. La localisation et l'intégrité du site sont considérées comme des facteurs facilitant la mise en valeur *in situ*. Les collections sont considérées pour des mises en valeur hors-site, notamment sous la forme d'expositions. Nous avons également inclus dans ce critère des démarches déjà entreprises de mise en valeur ou de protection auxquelles sont associés les sites, comme des expositions, la création de parcs nationaux ou la présence d'un site classé à proximité.

3.4 Caractérisation des sites choisis

Les grilles d'évaluation des sites retenus sont présentées dans les pages qui suivent. Vingt-trois sites et sept ensembles y sont décrits. Les ensembles peuvent comprendre des sites qui ont également été sélectionnés individuellement (c'est le cas notamment pour l'ensemble du Sud de l'île du Diana). Dans certains cas, vu la proximité géographique, nous avons ajouté aux ensembles des sites qui ont été éliminés à l'une ou l'autre des étapes de la sélection. La raison en est que sa mise en relation avec d'autres sites peut lui apporter une signification particulière. Les ensembles rassemblent un total de 52 sites, portant le nombre de sites sélectionnés à 71 (en considérant que certains sites se retrouvent également dans les ensembles).

Site du Delta (EiBg-11)	
Références	Pintal 1989, Plumet <i>et al.</i> 1994
Attribution(s) culturelle(s)	Paléoesquimau dorsétien
Description	Le site du Delta est situé à la confluence de la rivière Blanc-Sablon et du ruisseau Manius, à deux kilomètres de la mer. Une butte, fragment de l'ancienne flèche littorale, marque la limite sud du site et le protège des vents. Des collectes de surface, réparties sur plusieurs concentrations de matériel, ont permis d'identifier le site et de l'associer au Dorsétien. Le nombre de foyers identifiés semble attester d'un fort regroupement de familles, et peut-être d'un lieu de rassemblement.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	Le site présente une importante portion résiduelle non menacée.
<i>Représentativité</i>	- Le site témoigne d'une présence paléoesquimaude récente dans le secteur de Blanc-Sablon. - Le site témoigne d'activités d'exploitation du gibier marin d'une part et terrestre d'autre part. L'exploitation des mammifères marins est étonnante, vue la distance du site à la côte.
<i>Unicité</i>	- Du matériel dorsétien, dont une partie est de facture grosawatérienne, et du matériel amérindien ont été mis au jour. Le site est possiblement un lieu de contact entre les deux cultures. - Il s'agit du site à composante paléoesquimaude le plus récent du sud (Terre-Neuve et le détroit de Belle-Isle compris).
<i>Potentiel de recherche</i>	- L'importante portion résiduelle permettrait la poursuite des fouilles. - Le site a présenté beaucoup de matériel dorsétien en surface, laissant croire à sa richesse archéologique <i>in situ</i>. - Le site est un candidat pour éclairer la question sur la coexistence, et les contacts éventuels, des Paléoesquimaux et des Amérindiens.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	Le site, même s'il se trouve sur la rive est, pourrait être incorporé à la mise en valeur du site classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon.

Site EiBg-43a	
Références	Groison <i>et al.</i> 1985, Pintal et Duguay 1987, Pintal 1988 et 1991
Attribution(s) culturelle(s)	Paléoesquimau dorsétien
Description	Le site EiBg-43a fait partie du site archéologique classé de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon. Il se trouve sur le replat d'une terrasse, dans un secteur marqué par des cuvettes de déflations éoliennes. Alors que les résultats des premières fouilles semblaient indiquer que le site avait été presque complètement dégagé, un nouvel inventaire est venu pratiquement quadrupler sa superficie.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	Portion résiduelle de près de 75% non perturbée.
<i>Représentativité</i>	- Période d'occupation associée à la phase grosватérienne du Dorsétien, ce qui permet de documenter la transition entre le Prédorsétien et le Dorsétien. - Occupé intensivement pendant le Dorsétien, le site pourrait aider à comprendre ce lieu d'exploitation et de transformation des prises.
<i>Unicité</i>	- Il s'agit du plus grand site paléoesquimau connu sur la Basse-Côte-Nord et un des plus grands sites de la rive ouest de la Blanc-Sablon. - Une structure présente un aménagement axial, seul exemple de ce genre de structures typiquement paléoesquimaude dans la région.
<i>Potentiel de recherche</i>	- La portion résiduelle permet la poursuite des recherches. - Il permettrait de documenter la période de transition entre le Prédorsétien et le Dorsétien dans un secteur très éloigné de l'ancienne aire centrale du Paléoesquimau.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	Le site est à situé proximité de la route 138 dans le village de Blanc-Sablon.

Site de l'anse aux Moustiques (EiBh-47)	
Références	Lévesque 1968, Gaumond 1979, Niellon 1984, Niellon et Jones 1984, Fitzhugh 2001
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Néoesquimau thuléen possible ▪ Néoesquimau historique ▪ Amérindien préhistorique ▪ Présence basque possible
Description	Situé au fond de la baie de Brador sur la Basse-Côte-Nord, le site a été découvert et fouillé en partie par R. Lévesque. Il a noté la présence de fours qu'il associait à une occupation basque, ainsi que la découverte d'artefacts typiquement thuléens tardifs ou inuits historiques. Lors du passage d'autres archéologues, les structures n'ont pas été retrouvées. Toutefois, les interventions archéologiques de Niellon et Jones (1984), semblent indiquer la présence d'une occupation néoesquimaude historique, sur laquelle des artefacts d'origine européenne auraient été apportés par les Inuits. Le site est déjà classé (Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon).
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Le site semble intact, mis à part la présence des sondages archéologiques. Toutefois, s'il s'agit bien du même site, Fitzhugh y a observé en 2001 la présence d'un chalet, d'une route d'accès et d'une zone perturbée par de la machinerie lourde. Les différences entre les découvertes de Lévesque, Niellon et Jones et Fitzhugh laissent planer le doute sur le fait qu'il s'agit bien du même site.
<i>Représentativité</i>	▪ Il pourrait s'agir d'un site illustrant le contact entre Basques et Inuits.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La portion résiduelle du site, si elle n'est pas trop perturbée par ce qu'a noté Fitzhugh, permettrait la poursuite de la recherche. ▪ L'attribution culturelle du site reste ambiguë : Lévesque l'attribue aux Thuléens et aux Basques; Gaumond le décrit comme un site euro-américain du XIXe siècle; Niellon et Jones l'attribuent aux Inuits historiques; Fitzhugh y a identifié des composantes euro-québécoises, amérindiennes, archaïque maritime, et dorsétienne de type Groswater.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ Le site est difficile d'accès et son intégrité est incertaine. ▪ La collection de Lévesque est au Musée du Vieux Poste de Sept-Îles.

Site des Belles-Amours (EiBi-12)	
Références	Dumais 1985
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Néoesquimau historique
Description	Le site localisé dans le secteur de la baie des Belles Amours à l'ouest de Brador sur la Basse-Côte-Nord, consiste en deux maisons semi-souterraines rectangulaires avec couloir d'entrée et plusieurs plateformes de couchage à l'intérieur. L'une de ces maisons présente une annexe.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Le site n'est pas menacé et a fait l'objet de quelques sondages.
<i>Représentativité</i>	▪ Les structures d'habitation sont typiques de la période historique chez les Inuits du Labrador, datant vraisemblablement de la fin du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Il s'agirait d'occupations hivernales.
<i>Unicité</i>	▪ Un des rares sites inuits de la période historique de la Basse-Côte-Nord.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ Comme le site n'a été que sondé, la tenue de fouilles est possible. ▪ Il permettrait de documenter l'occupation hivernale historique des groupes inuits sur la Basse-Côte-Nord.

Site GhGk-4 ¹¹	
Références	Plumet 1976, IcA 1992a et 1992b, Gendron et Pinard 2000
Attribution(s) culturelle(s)	Paléoesquimau prédorsétien
Description	Occupant la totalité d'un champ de blocs situé près de Kuujuarapik, le site se divise en trois aires d'occupations séparées par un affleurement rocheux. Plus de cinquante structures d'habitation représentées par des maisons semi-souterraines et des cercles de tentes ont été identifiés. La découverte de charbon de bois a permis d'obtenir la datation la plus ancienne à ce jour dans l'Arctique québécois.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	- Un chemin d'accès, une piste de VTT, et des travaux d'extractions ont perturbé en partie le site. C'est le tiers sud de l'aire A qui a principalement été touché par ces perturbations. - Des fouilles de sauvetage ont été entreprises dans cette aire afin de récupérer les données archéologiques menacées.
<i>Représentativité</i>	- Avec une occupation dans un champ de blocs et la présence de maisons semi-souterraines, le site représente bien le faciès classique du Prédorsétien. - Le matériel trouvé dans l'aire A semble démontrer un camp de base, où plusieurs activités se sont déroulées, dont la manufacture d'outils lithiques et organiques ainsi que la chasse. - Vue la concentration d'artefacts dans les structures de cercles de tente, le site semble avoir été réoccupé plusieurs fois en été, ce qui en fait peut-être un lieu stratégique dans les schèmes d'établissement régionaux.
<i>Unicité</i>	Plus vieux site daté de l'Arctique québécois.
<i>Potentiel de recherche</i>	- A permis le développement d'une méthodologie de fouille particulière pour les champs de bloc. - Une portion résiduelle subsiste dans l'aire A. Les aires B et C n'ont pas encore été évaluées, mais pourraient révéler des vestiges de d'autres périodes. - La collection lithique renferme un bon potentiel pour la recherche, étant donné que la fabrication d'outils semble intensive, que toutes ses étapes sont représentées, que les outils semblent avoir été utilisés sur le site. Également, l'utilisation quasi-exclusive d'un chert noir comme matière première pourrait permettre de bien comprendre la chaîne opératoire de cette matière.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	La proximité du village de Kuujuarapik peut faciliter la mise en valeur <i>in situ</i> et la protection du site.

¹¹ Selon D. Gendron (comm. pers., avril 2006), le site est à l'heure actuelle complètement détruit.

Site GhGk-63	
Références	Badgley 1987, IcA 1991 et 1992c, Arkéos Inc. 1992, Desrosiers et Gendron s.d. et 2004
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ▪ Paléoesquimau dorsétien
Description	Le site GhGk-63 est situé non loin de la municipalité de Kuujjuarapik. Ses parties est et ouest se différencient par leur caractère géomorphologique ainsi que par leur occupation humaine. Sa partie est se trouve dans un champ de blocs dans lequel ont été identifiés trois maisons semi-souterraines et deux cercles de tentes, attribués au Prédorsétien. Sa partie ouest présente un humus discontinué et des dépôts sableux déposés directement sur la roche-mère. Les quatre structures d'habitation de cette partie ont été attribuées au Dorsétien.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ En 1992, le site était menacé d'une part par des travaux d'extraction de gravier et d'autre part par la projection d'une route près du site. Les travaux ont détruit environ 20% de la superficie totale du site. ▪ La partie ouest du site a été fouillé en entier. Le potentiel de la partie est est faible.
<i>Représentativité</i>	▪ La technologie lithique a été utilisée pour établir une façon de remplacer la sériation des têtes de harpon comme marqueurs chrono-culturels dans les contextes où celles-ci ne sont pas retrouvées. ▪ La représentativité de la collection lithique a rendu possible diverses études sur la technologie dorsétienne.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La technologie lithique dorsétienne du site a été utilisée pour diverses études spécialisées, devenant l'une des mieux étudiées au Nunavik.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ Sa situation près du village de Kuujjuarapik est propice à la mise en valeur du site.

Site du Lac des Loups-Marins (HdFj-1)	
Références	Archéotec Inc. 1991, 1993 et 1994.
Attribution(s) culturelle(s)	Paléoesquimau dorsétien
Description	Le lac des Loups-Marins est un élargissement de la rivière Nastapoka, qui débouche sur la baie d'Hudson près d'Umiujaq. Le site se situe sur une pointe s'avancant vers le milieu du lac, sur sa rive nord. Sept aires d'occupation ont révélé des vestiges plus ou moins récents, mais ce sont les aires A et B qui sont les plus intéressantes, à cause de la présence de deux habitations avec bourrelets attribuées au Dorsétien. Localisé loin à l'intérieur des terres, il s'agit du site le plus méridional et illustre une exploitation des ressources animales terrestres plutôt que maritimes.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	- Une des deux structures a été fouillée en entier. - Le site est menacé par le passage de caribous qui, par le piétinement, détruisent graduellement les bourrelets des structures.
<i>Représentativité</i>	- Camp probable d'exploitation spécialisé pour la chasse au caribou, confirmé par les restes fauniques et la présence actuelle du caribou, qui profite de la pointe pour traverser le lac. - La provenance des matières premières montrent un accès à des sources multiples de la péninsule du Nunavik. Le site peut peut-être s'insérer dans un schème d'établissement s'étendant beaucoup plus loin au nord.
<i>Unicité</i>	- Site intérieur le plus au sud. - Témoigne d'une pénétration des populations nordiques vers le sud, à l'intérieur des terres, dans un contexte de déplacements saisonniers et d'exploitation logistique.
<i>Potentiel de recherche</i>	Une des deux structures reste à être fouillée et les autres aires du site n'ont pas encore été sondées.

Site IcGm-2	
Références	Moquin 1987, IcA 1993a
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau historique
Description	Le site localisé près du village d’Inukjuak, est l’un des rares à composante historique à avoir été étudié au Nunavik. L’occupation qui s’étend de la deuxième moitié du XIX ^e siècle au début du XX ^e siècle, recouvre une occupation dorsétienne relativement ténue. Des cinq cercles de tente identifiés sur le site, trois ont été détruits par l’exploitation d’un banc d’emprunt à proximité.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ 60% du site a été détruit par l’exploitation d’un banc d’emprunt. ▪ Les deux structures qui restaient sur le site ont été excavées.
<i>Représentativité</i>	▪ En tant qu’un des premiers sites inuits historiques à avoir été étudié, il peut servir de base comparative pour l’étude des sites de la période. ▪ Le matériel archéologique démontre l’incorporation et l’utilisation d’outils eurocanadiens dans les coffres à outils traditionnels.
<i>Unicité</i>	▪ Un des seuls sites inuits historiques à avoir fait l’objet de fouille et d’étude au Nunavik.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ Comme le site a d’abord été identifié par Weetaluktuk, les artefacts provenant du site peuvent être inclus à son exposition.

Site IdGo-51 ¹²	
Références	IcA 1993b
Attribution(s) culturelle(s)	Paléoesquimau prédorsétien
Description	Le site est situé au centre de la péninsule Bates, près d'Inukjuak, et fait face à la baie de Witch. Il s'agit d'un immense site s'élevant sur le flanc d'une colline, dans un champ de blocs. Avec ses 226 structures d'habitation, le site montre la plus grande concentration de structures dans l'Arctique et semble avoir été constamment occupé pendant tout le Prédorsétien.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	- Seules trois de ses 226 structures ont été partiellement excavées. - La portion résiduelle du site n'est ni menacée, ni perturbée.
<i>Représentativité</i>	Le site semble avoir été occupé pendant toute la période prédorsétienne, comme le laisse penser son étendue sur plusieurs niveaux de paléoplages.
<i>Unicité</i>	Avec 226 structures, il s'agit du plus gros site archéologique connu de l'Arctique québécois, toutes périodes confondues.
<i>Potentiel de recherche</i>	- La portion résiduelle du site laisse place à de nouvelles fouilles archéologiques. - L'apparente continuité de l'occupation pendant le Prédorsétien permettrait d'étudier les changements diachroniques au sein de cette culture.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	Comme le site a été identifié lors d'un projet scolaire de prospection archéologique, il est un candidat idéal pour un projet à long terme d'école de fouille.

¹² La péninsule Bates présente une grande quantité de sites de toutes les périodes de l'occupation humaine de l'Arctique. Toutefois, comme les sites n'ont été que sondés de façon très limitée, il nous est impossible d'en faire la description ou d'évaluer leur importance individuelle. Néanmoins le site IdGo-51, étant donné son caractère particulier qui se reflète dans le nombre de structures identifiées, a été retenu.

Site Imaha (JaEj-1)	
Références	Taylor 1958, Lee 1968, 1971 et 1974, Plumet 1969 et 1985
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen et historique
Description	Le site est localisé à l'est de l'île de Pamiok, près de Kangirsuk. On y trouve trois maisons longues dorsétiennes, ainsi que des cercles de tentes et des sépultures. Les fouilles de Lee ont placé le site au centre de la controverse concernant la présence norroise en Ungava.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Deux des trois maisons longues et une sépulture, ont été fouillées. ▪ Les autres vestiges ne sont pas menacés.
<i>Représentativité</i>	▪ C'est le premier site de maisons longues découvert et fouillé au Nunavik. ▪ C'est à partir de ce site que Lee a proposé une présence norroise dans l'Ungava, mais cette hypothèse a été réfutée par la suite. ▪ Le site est utilisé comme référence pour les sites de maisons longues
<i>Unicité</i>	▪ Trois maisons longues se trouvent sur ce site alors qu'habituellement on en trouve qu'une seule (l'autre exception est Qilalugarsiuvik) ▪ Le seul fragment d'arc trouvé en contexte dorsétien provient de ce site. Malheureusement, il a par la suite été perdu. Il s'agirait du seul indice existant jusqu'à maintenant sur l'utilisation de l'arc au Dorsétien.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ Avec les sites Qilalugarsiuvik et Cordeau, il s'agit du site de maisons longues où se sont déroulées des fouilles extensives. ▪ Une des trois maisons longues, ainsi que les autres structures d'habitation, peuvent être fouillées.

Site de la pointe à l'Igloo (JaEm-2)	
Références	Litiwinionek 1987, Plumet 1997
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen possible ▪ Néoesquimau historique
Description	Sur la rive nord de l'Arnaud, à quelques kilomètres à l'ouest de Kangirsuk, la pointe à l'Igloo comprend quatre aires de concentrations de vestiges archéologiques rassemblant quarante-deux cercles de tentes, attribuées au Dorsétien, au Thuléen et à la période historique, et cinq maisons semi-souterraines, toutes attribuées au Dorsétien. Ces dernières sont associées à la phase tardive du Dorsétien. La présence de passage d'entrée laisse croire, selon Plumet (1997), à une influence thuléenne.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ L'exploitation d'un banc d'emprunt près du site le menaçait, mais après recommandations cette exploitation aurait cessé. ▪ Le site n'a été que sondé.
<i>Représentativité</i>	▪ La possibilité d'influence thuléenne sur les maisons semi-souterraines dorsétiennes et l'occupation dorsétienne tardive, permettrait de jeter une nouvelle lumière sur la transition entre le Paléoesquimau et le Néoesquimau. ▪ Les sondages effectués montrent une apparente richesse du site (plus de 4000 pièces lithiques attribuées au Dorsétien réparties dans cinq sondages de l'aire B)
<i>Unicité</i>	▪ Seul site connu de la région avec des structures d'habitation hivernales.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ Comme le site n'a été que sondé, la portion résiduelle permettrait naturellement des fouilles. ▪ La richesse apparente du site pourrait déboucher sur des analyses poussées sur le matériel lithique.

Site JaEm-3 ¹³	
Références	Litwinionek 1987, IcA 1992d
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ▪ Paléoesquimau dorsétien
Description	Le site est situé à la limite du village de Kangirsuk. Il occupe les deux rives d'un ruisseau, dans une petite vallée. Le ruisseau divise le site en deux aires; neuf cercles de tentes ont été identifiés sur la rive ouest du ruisseau (aire A) et seize sur sa rive est (aire B). En prévision de l'exploitation d'un banc d'emprunt, l'aire B fut l'objet d'une fouille de sauvetage qui révéla une occupation prédorsétienne tardive. Le matériel archéologique est atypique par rapport aux sites de cette période.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Seule la construction d'une route est venue perturber l'aire B. Les travaux qui le menaçaient et qui ont justifié l'intervention de sauvetage ont été arrêtés suite à la reconnaissance de son importance.
<i>Représentativité</i>	▪ Comme il s'agit d'un camp d'occupation de courte durée, réoccupé plusieurs fois, il permettrait de documenter les mouvements saisonniers entre différents sites d'exploitation et ainsi participer à la compréhension des schèmes d'établissement prédorsétiens.
<i>Unicité</i>	▪ La composante prédorsétienne est l'une des plus tardives au Nunavik. ▪ La culture matérielle est atypique du Prédorsétien : prépondérance du schiste sans qu'il soit poli, grande dimension des outils, absence totale de certains outils normalement typiques du Prédorsétien (burins, microlames).
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La portion résiduelle du site permettrait la poursuite des fouilles.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ Le site étant situé très près du village de Kangirsuk, il devient plus facile de le mettre en valeur et d'en assurer la protection.

¹³ Selon D. Gendron (comm. pers., avril 2006), le site possiblement Archaïque, est à l'heure actuelle presque complètement détruit.

Site Nunaingok (JcDe-1, 12, 13, 14, 15, 16 et 17) ¹⁴	
Références	Leechman 1943, Gangloff 1979, Stewart 1979, Jordan 1985, IcA 1989, Plumet et Gangloff 1991, Desrosiers et Gendron s.d.
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen ▪ Néoesquimau historique
Description	Situé près d'une polynie à l'extrême nord de la pointe du Québec-Labrador, dans la région de Killinik, le site présente une occupation en apparence continue depuis l'arrivée des populations prédorsésiennes jusqu'au passage des ethnographes euro-américains. Le site présente plusieurs structures enchevêtrées, dont les plus récentes sont de type <i>qarmat</i> (maisons semi-souterraines recouvertes de tourbe typiques de la période thuléenne au Labrador). Fouillé dès 1943 par Leechman, il s'agit d'un des premiers sites à avoir fait l'objet de fouilles archéologiques dans l'Arctique québécois. La séquence d'occupation en fait le site le plus important de la région pour les quatre derniers millénaires.
Critères	Description
Intégrité	▪ Bien qu'il y ait de l'érosion sur JcDe-1, celle-ci menace peu la portion résiduelle du site. ▪ Seul JcDe-1 a fait l'objet de fouilles et il reste une portion résiduelle qui permettrait la poursuite des travaux. Les autres secteurs n'ont été que sondés sommairement.
Représentativité	▪ La séquence d'occupation permet de documenter toutes les périodes de l'Arctique québécois. ▪ La présence de composantes prédorsétienne, dorsétienne de type Groswater et dorsétienne fait de ce site un candidat idéal pour comprendre la transition entre le Prédorsétien et le Dorsétien dans l'est du Nunavik. ▪ L'apparente spécialisation du site pour la chasse au phoque permet d'étudier plus à fond l'exploitation maritime à toutes les périodes de l'occupation humaine. ▪ La variété des matières premières atteste de la place du site dans un vaste réseau de déplacements de populations et d'échanges, particulièrement orienté vers la côte du Labrador et l'Ungava oriental. ▪ La présence de <i>qarmat</i> permet de documenter le mode de construction de ces structures typiques. ▪ L'occupation thuléenne semble plus ancienne qu'ailleurs et pourrait représenter une des premières occupations thuléennes au Nunavik. ▪ Le passage d'ethnographes dans ce secteur permet d'associer la documentation historique à l'occupation du site.

¹⁴ Plumet considère l'ensemble de ces codes Borden comme un seul et même site (KIL.03), vu leur proximité géographique. Les codes Borden sont dérivés des secteurs appelés « Nunaingok 1 » à « Nunaingok 7 » par Fitzhugh. Nous avons pris la position de Plumet pour considérer tous ces codes comme un seul site et non comme un ensemble de sites. Les fouilles se sont concentrées jusqu'à maintenant sur JcDe-1 uniquement.

<i>Unicité</i>	▪ Un des premiers sites fouillés au Nunavik. ▪ Une telle séquence d'occupation documentée est extrêmement rare.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La portion résiduelle de JcDe-1 permet la poursuite des recherches et les autres secteurs n'ont pas été fouillés. ▪ La poursuite de l'étude de ce site permettrait de documenter l'ensemble de l'occupation du secteur. ▪ La richesse du site a déjà permis des études spécialisées et d'autres sont en cours.

Site Qilalugarsiuvik (JeEj-7)	
Références	Plumet 1982 et 1985
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen ▪ Néoesquimau historique ▪ Inuit moderne
Description	Le site est localisé sur la côte nord-ouest de la baie d'Ungava, à l'est de Quaqtuaq. Les vestiges principaux du site sont les deux maisons longues, dont l'une est la plus longue du Nunavik. Des structures de cercles de tente et de cercles de tente renforcées les accompagnent, datant de la période dorsétienne jusqu'à la période moderne.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Les deux maisons longues et les deux cercles de tente renforcés ont été fouillés. ▪ La portion résiduelle n'est pas menacée.
<i>Représentativité</i>	▪ La fouille a permis de caractériser les maisons longues de l'Ungava. ▪ La fouille du site a permis à Plumet de rejeter l'hypothèse de Lee, formulée à partir des données d'Imaha, comme quoi les maisons longues sont des manifestations de la présence norroise en Ungava. ▪ L'utilisation de l'espace intérieur des maisons longues a pu être reconstituée avec les résultats de la fouille de ce site.
<i>Unicité</i>	▪ On retrouve deux maisons longues sur ce site alors qu'on en retrouve habituellement qu'une seule (l'autre exception est le site d'Imaha). ▪ L'une des deux maisons est la plus longue connue au Nunavik.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ Avec les sites Imaha et Cordeau, il s'agit du site de maisons longues où se sont déroulées des fouilles extensives. Ces fouilles ont donné lieu à la publication la plus complète sur les maisons longues dorsétiennes du Nunavik. ▪ Pour une rare fois, la fouille des maisons longues a permis de mettre au jour une collection de restes fauniques.

Site Kangiqsualuk (JfEj-3)	
Références	IcA 1999a, Desrosiers et Rahmani 2003
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ▪ Paléoesquimau dorsétien
Description	Situé près de la côte est de la baie de Hall, qui donne elle-même sur la baie du Diana, le site est la seule source connue d'une matière utilisée intensivement pendant la préhistoire, le quartzite de Diana. Le site est dominé par des affleurements rocheux dans lesquels on retrouve les veines de matière première. Plusieurs zones et débris d'extraction anthropiques sont visibles autour de ces veines. Le site contient quarante cercles de tente et trente-et-un affûts de chasse qui témoignent de l'exploitation du caribou sur place.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Peu de fouilles ont eu lieu sur le site et la portion résiduelle n'est pas menacée.
<i>Représentativité</i>	▪ En tant que seule carrière de quartzite de Diana, il s'agit d'un site de première importance dans les réseaux d'échange et d'approvisionnement au Paléoesquimau. ▪ La chaîne opératoire complète du quartzite de Diana est présente sur le site, ce qui permet de mieux comprendre la technologie paléoesquimaude. ▪ Les affûts de chasse indiquent l'exploitation du caribou sur le site. Leur nombre pourrait indiquer une chasse communautaire.
<i>Unicité</i>	▪ Il s'agit de la seule source connue de quartzite de Diana, que l'on retrouve partout au Nunavik dans les assemblages lithiques du Paléoesquimau.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ Peu de fouilles ont eu lieu sur le site, la portion résiduelle permettrait donc la poursuite des travaux. ▪ Des études technologiques sont possibles à partir du matériel mis au jour sur le site, qui permettront de mieux comprendre l'extraction, la transformation et l'utilisation de ce quartzite, fort important au Paléoesquimau.

Site Cordeau (JfEl-1)	
Références	Plumet 1985, Desrosiers 1982 et 1986
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ▪ Paléoequimau dorsétien
Description	Situé sur l'île du Diana, le site Cordeau se présente comme une série d'occupations sur des paléo-plages successives et de différents types, comprenant des cercles de tentes, des maisons semi-souterraines, ainsi qu'une maison longue, la plus petite connue au Nunavik. Les vestiges sont interprétés comme des occupations uniques et non comme un palimpseste de plusieurs occupations, ce qui facilite l'élaboration d'une séquence d'occupations.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ La portion résiduelle du site n'est pas menacée.
<i>Représentativité</i>	▪ La datation relative des structures et du matériel associé par la position altimétrique permet d'étudier les variations diachroniques dans les modes d'établissement et dans la technologie. ▪ La séquence des occupations, dont chacune semble être bien circonscrites dans l'espace, pourrait permettre de mieux comprendre la transition entre le Prédorsétien et le Dorsétien. ▪ Les différents types de structures d'habitation pourraient indiquer que le site a été occupé à différentes saisons. Ainsi, et comme chaque structure semble ne représenter qu'une occupation, l'adaptation aux variations saisonnières pourrait être étudiée.
<i>Unicité</i>	▪ La datation obtenue sur ce site est la troisième plus ancienne du Nunavik, à 3 500 ans A.A. ▪ Présence de la plus petite maison longue du Nunavik, qui pourrait également être la plus ancienne. ▪ La fouille de structures d'occupation antérieures et postérieures à la maison longue, qui n'a pas été possible sur d'autres sites de maisons longues, permet de les situer dans la séquence d'occupation du site.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La portion résiduelle du site permettrait la poursuite des fouilles. ▪ L'étude de l'établissement offre encore plusieurs promesses. ▪ Il a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ Située sur l'île du Diana, qui présente plusieurs sites d'intérêt, le site pourrait être intégré à un circuit touristique supervisé de cette île.

Site Tuvaaluk (JfEl-4)	
Références	Plumet 1979 et 1980b, Badgley 1978 et 1980, Plumet et Badgley 1980, Labrèche 1984
Attribution(s) culturelle(s)	Paléoequismau dorsétien
Description	Le site situé à l'extrémité sud de l'île du Diana, a été daté au XV ^e siècle ap. J.-C., ce qui en fait le site dorsétien le plus récent connu à ce jour. Il présente en surface plusieurs maisons semi-souterraines et cercles de tente répartis en deux concentrations principales. Il est un des rares sites stratifiés en Arctique. Les caractéristiques dorsétiennes et thuléennes d'une des maisons semi-souterraines pourraient être une indication d'un contact entre les deux groupes culturels.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	La portion résiduelle représente plus de la moitié du site.
<i>Représentativité</i>	Une datation au radiocarbone obtenue pourrait permettre de repousser la fin de la période dorsétienne de 200 ans.
<i>Unicité</i>	- Il pourrait être le site dorsétien le plus récent, une datation au radiocarbone le plaçant au XV^e siècle. - Une structure d'habitation semi-souterraine présente des caractères typiquement thuléens et d'autres typiquement dorsétiens. Le matériel mis au jour est uniquement dorsétien. Cette habitation témoignerait d'un contact, voire d'une acculturation des Dorsétiens suite à l'arrivée des Thuléens. - Un des rares sites dans l'Arctique qui présentent une stratigraphie.
<i>Potentiel de recherche</i>	- Site central du programme Tuvaaluk, qui a fait l'objet de plusieurs publications. - La portion résiduelle permet la poursuite des fouilles.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	- La maison construite lors de la tenue du programme Tuvaaluk pourrait être utilisée comme centre d'interprétation du patrimoine de l'île, ou comme halte lors d'une visite sur les lieux. - Située sur l'île du Diana, qui présente plusieurs sites d'intérêt, le site pourrait être intégré à un circuit touristique supervisé de cette île.

Site Illutalialuk (JfE1-10)	
Références	Plumet <i>et al.</i> 1975, IcA 2003a, Lofthouse 2003
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen
Description	Situé dans une vallée de l'île aux Igloos, raccordée à la terre ferme à marée basse, il est le premier site thuléen identifié dans la région de la baie du Diana. Le site présente huit maisons semi-souterraines très bien conservées et sa fouille a permis d'identifier une composante dorsétienne sous les vestiges thuléens, contrairement à ce qui avait d'abord été proposé par Plumet (1975).
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Sur les huit maisons semi-souterraines présumées, cinq n'ont pas été touchés par des travaux archéologiques. ▪ La conservation des vestiges est particulièrement bonne.
<i>Représentativité</i>	▪ Le site démontre la réoccupation de sites dorsétiens par les groupes thuléens, contrairement à ce qu'on pensait auparavant. ▪ La situation du site et les structures d'habitation laissent croire à une occupation de la fin de l'automne, dans l'attente de conditions favorables à la construction d'igloos. ▪ La présence d'un bon nombre d'ossements de mammifères marins atteste de l'exploitation de cette ressource dans la baie du Diana. ▪ L'excellente conservation de l'architecture permet de documenter les modes de constructions thuléens.
<i>Unicité</i>	▪ Le site présente une réoccupation d'un site dorsétien par des Thuléens, qu'on a longtemps cru inexistante dans ce secteur.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La portion résiduelle du site permettrait la poursuite des fouilles. ▪ Un mémoire de maîtrise a été réalisé sur ce site.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ L'excellente conservation des vestiges architecturaux permettrait une mise en valeur <i>in situ</i>.

Site Gagnon (JfE1-30)	
Références	Bibeau 1984
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen ▪ Néoesquimau historique ▪ Néoesquimau moderne
Description	Situé sur la côte est de la pointe sud de l'île du Diana, le site s'inscrit dans une zone de végétation bordée par des affleurements rocheux au sud et à l'ouest, et par une tourbière et un lac au nord. Il présente soixante-et-onze structures d'habitation, dont une seule est une maison semi-souterraine, ainsi qu'un nombre tout aussi important de structures secondaires (caches, pièges à renard, affûts de chasse). Ces installations témoignent d'une occupation de la fin de l'été relativement intensive.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Importante portion résiduelle du site; seules quelques structures attribuées au Prédorsétien et au Dorsétien ont été fouillées.
<i>Représentativité</i>	▪ Il s'agirait d'un site spécialisé représentant le travail des peaux et la confection des vêtements, à la fin de l'été ou au début de l'automne. ▪ La présence du Prédorsétien final sur un site dorsétien pourrait aider à comprendre la transition.
<i>Unicité</i>	▪ Présence d'une structure oblongue, qui rappelle une maison longue, mais sans la taille et toutes les caractéristiques habituelles. Il s'agit du seul exemplaire connu de ce genre de structure jusqu'à maintenant.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ A fait l'objet d'un mémoire de maîtrise. ▪ La portion résiduelle du site permet la poursuite des recherches.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ En tant que membre de l'ensemble de l'île du Diana sud, possibilité d'intégrer le site dans un circuit touristique supervisé.

Site Upirngivik (JgEu-1)	
Références	Saladin d'Anglure 1965, IcA 1998
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen ▪ Néoesquimau historique
Description	Le site, près de Kangirsujuaq, est l'un des deux sites à pétroglyphes connus dans l'Arctique. Plus petit que le site de Qajartalik (JhEv-1), la particularité de cette carrière de stéatite gravée se situe dans la présence de traces d'occupations s'étalant de la période dorsétienne jusqu'à la période historique. La couleur rose de la stéatite la différencie des autres sources connues dans la région.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Certains des secteurs à pétroglyphes ont été endommagés par l'exploitation historique et moderne de la carrière. Depuis la redécouverte du site, le site est mieux protégé. ▪ Aucun travail archéologique n'a eu lieu sur le site.
<i>Représentativité</i>	▪ Le style de l'art rupestre est typique du Dorsétien et, comme Qajartalik, le site permet de documenter les aspects rituels et symboliques de la culture dorsétienne.
<i>Unicité</i>	▪ Seuls deux sites à pétroglyphes sont connus au Nunavik. ▪ Ce site présente un symbole unique dans l'iconographie dorsétienne : une spirale avec deux points en son centre.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ Aucun travail archéologique n'a eu lieu sur le site. ▪ Peu de recherche ont été entreprises sur la symbolologie dorsétienne et seule la carrière de Qajartalik en a bénéficiées. ▪ Le site permettrait des comparaisons avec Qajartalik et l'art mobilier. ▪ La séquence d'occupation permet de documenter les modes d'extraction et la technologie de la stéatite de façon diachronique.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ Les sites rupestres, fort impressionnants, peuvent être intégrés à des circuits touristiques supervisés. ▪ Plus accessible que Qajartalik, se trouvant sur la côte plutôt que sur une île, ce site pourrait remplacer Qajartalik pour illustrer l'art rupestre dorsétien. Ceci permettrait de mieux protéger Qajartalik. ▪ Cette accessibilité facilite également sa protection.

Site Qajartalik (JhEv-1)	
Références	Ica 1996, 1998, 1999b et 2002, Plumet 1997, Arsenault <i>et al.</i> 1998.
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau dorsétien¹⁵ ▪ Néoesquimau thuléen ▪ Néoesquimau historique ▪ Inuit moderne
Description	Le site est situé sur l'île du même nom, rattachée à l'île Qikirtaaluk par un tombolo dans la baie de Whitley, près de Kangirsujuaq. Il s'agit d'une carrière de stéatite où, outre les activités d'extraction de la matière première pour la confection de vaisselle, les Dorsétiens ont gravé dans la pierre des visages. À l'extrémité du site, un abri-sous-roche a révélé des traces d'occupation dorsétienne. Il s'agit du plus grand des deux sites d'art rupestre connus au Nunavik.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Le site a été fouillé en grande partie. ▪ Le site a été victime de vandalisme.
<i>Représentativité</i>	▪ L'occupation de l'abri-sous-roche est un des rares exemples de ce type d'habitation en Arctique et permet de mettre en relation les occupants et l'exploitation de la carrière. ▪ La présence d'art rupestre permet de documenter des aspects rituels de la culture dorsétienne. ▪ Les traces d'extraction de la stéatite pour toutes les périodes d'exploitation permettent de documenter la technologie de la stéatite pour toute la préhistoire.
<i>Unicité</i>	▪ Le plus grand site d'art rupestre dans l'Arctique de l'Est.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ Plusieurs études sur la conservation et la datation des sites de gravures rupestres ont été faites sur ce site et se poursuivent toujours. ▪ Bien que la portion résiduelle du site soit minime, les découvertes qui y ont été faites permettent de poursuivre son analyse. ▪ Un mémoire de maîtrise a été réalisé sur ce site.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ Le caractère exceptionnel du site en fait un candidat intéressant pour la mise en valeur. ▪ La communauté a manifesté son désir de développer un projet touristique, afin d'encadrer et de profiter des visites qui se font déjà, sans supervision.

¹⁵ Le site ne présente des traces d'occupation uniquement pour la période dorsétienne, mais la carrière de stéatite a été exploitée pendant les périodes subséquentes également.

Site Arpik (JhEv-12)	
Références	IcA 1996, 1998 et 2002, Pinard 2003
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ▪ Paléoesquimau dorsétien
Description	Le site se présente comme un alignement de pierres de près de 60 m de long avec, à chaque extrémité, un grand cercle de tente, situé sur l'île Qikirtaaluk dans la baie de Whitley. La fouille du site a permis de comprendre que l'alignement avait été construit à la période dorsétienne sur un site prédorsétien. Cette construction a oblitéré les traces architecturales de la première occupation, mais les concentrations de matériel indiquent la présence ancienne d'autres structures d'habitation.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Seule l'aire B offre une portion résiduelle, l'aire principale du site ayant été fouillée en entier. ▪ Les vestiges architecturaux sont toujours en place.
<i>Représentativité</i>	▪ Le site permet de mettre en lumière les effets de la réoccupation sur la conservation des sites arctiques et rappelle « qu'il ne faut pas tenir pour acquis ce que l'on voit en surface » (Pinard 2003).
<i>Unicité</i>	▪ Il s'agit du seul site d'alignement de pierres fouillé au Nunavik. ▪ C'est l'un des plus grands alignements de pierres connus. ▪ Le site, dont l'alignement a été interprété comme un jeu, représente un aspect peu documenté de la culture dorsétienne.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ En tant que seul site du genre fouillé, il pourrait permettre de mieux comprendre des sites semblables.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ Les vestiges architecturaux sont toujours visibles. ▪ Pourrait être intégré à un circuit touristique supervisé sur l'île Qikirtaaluk.

Site Tayara (KbFk-7)	
Références	Taylor 1968, IcA 2003b, Desrosiers <i>et al.</i> 2004
Attribution(s) culturelle(s)	Paléoesquimau dorsétien
Description	Situé sur une île à l'entrée du fjord de Salluit où les ressources marines sont abondantes, Tayara est un site exceptionnel en Arctique. Découvert par Taylor par l'observation d'artefacts en surface sur des zones érodées, le site s'est révélé particulièrement riche en artefacts. Il comprend trois zones séparées par deux ruisseaux. Contrairement à la plupart des sites arctiques, aucun vestige n'apparaît en surface, le site étant recouvert par plus d'un mètre de sol. Cet épais remblai de sable et d'argile, résultat de phénomènes géomorphologiques locaux, a permis la conservation du matériel organique. Le site présente une série de trois couches d'occupations, clairement séparés par des dépôts stériles.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	- Les fouilles se sont concentrées dans les secteurs en voie d'érosion, pour récupérer le matériel menacé. - Outre les zones d'érosion, concentrée dans la section centrale, le site n'est pas menacé. - Importante portion résiduelle.
<i>Représentativité</i>	- Il s'agit d'un des sites qui a servi à définir le Dorsétien ancien (qui, sur la base de nouvelles recherches sur ce même site, est aujourd'hui remis en doute). - La conservation du matériel organique permet d'étudier des aspects de la technologie dorsétienne rarement accessibles sur les sites, ainsi que les modes de subsistance de cette période. - La conservation du matériel organique a permis d'élaborer une sériation des têtes de harpon, toujours en usage aujourd'hui, qui permet la datation relative des sites dorsétiens. - Les recherches récentes sur le site remettent en question la séquence culturelle admise et l'existence d'un Dorsétien ancien, tout en permettant de raffiner les outils chronologiques pour l'Arctique.
<i>Unicité</i>	- Parmi le matériel organique mis au jour, des objets manifestement rituels documentent certains aspects de l'idéologie et les croyances des Dorsétiens. De tels objets, en matières périssables, sont rarement retrouvés sur les sites. - Le contexte géomorphologique du site est exceptionnel et est responsable de l'excellente conservation des matériaux. - Plus ancien site dorsétien du Nunavik, représentant le tout début de la période.
<i>Potentiel de recherche</i>	Le site est un candidat idéal pour l'étude de la transition du Prédorsétien au Dorsétien et pour caractériser le début de la période dorsétienne.

	▪ La conservation de différents matériaux, la richesse du site et son contexte particulier rendent possibles diverses études spécialisées en archéologie spatiale, en technologie lithique, en zooarchéologie, en géomorphologie, en taphonomie et en études paléoclimatiques. ▪ L'importante portion résiduelle du site permettrait la poursuite des recherches.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ Une école de fouille pour professeurs inuits a eu lieu sur le site, favorisant ainsi une sensibilisation à sa conservation. ▪ Le matériel mis au jour sur le site est parmi le plus beau de tout l'Arctique et trouve facilement sa place dans n'importe quelle exposition sur la préhistoire de l'Arctique.

Ensemble de la Rive nord de l’Innucsuaac (IcGm-2, 3 et 4)	
Références	Weetaluktuk 1979, Moquin 1987, IcA 1993a
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen ▪ Néoesquimau historique
Description	La rive nord de la rivière Innucsuaac (région d’Inukjuak) présente, près de l’embouchure de celle-ci, une séquence d’occupation allant du Dorsétien à la période historique. Plus on s’éloigne de l’embouchure, et plus on monte en altitude, plus les sites sont anciens, illustrant ainsi la relation typique en Arctique entre l’altitude, la distance de la côte et l’ancienneté des sites. Ces trois sites ont fait l’objet de fouilles de sauvetage à la fin des années 1980 et ont permis une meilleure compréhension des technologies dorsétienne et thuléenne, ainsi que de l’influence européenne sur la culture matérielle inuit.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Les trois sites présentent des perturbations plus ou moins importantes. ▪ Le site IcGm-4 présent une portion résiduelle non perturbée. ▪ Le site IcGm-2 ne présente pas de portion résiduelle, la zone qui n’était pas perturbée avant la fouille ayant été fouillée en entier (voir la fiche sur le site IcGm-2). ▪ Le site IcGm-3 ne présente pas de portion résiduelle, ayant été fouillé en entier.
<i>Représentativité</i>	▪ La séquence des trois sites représente bien la relation entre l’altitude, la distance à la côte et l’ancienneté des sites. ▪ Les deux sites préhistoriques (IcGm-3 et IcGm-4) ont fourni une culture matérielle suffisante pour permettre des études technologiques poussées, notamment sur l’utilisation des pierres tendres (schiste, stéatite et néphrite) dans la technologie du polissage au Dorsétien et au Thuléen. ▪ Le site IcGm-4 témoigne d’une occupation intensive au Dorsétien.
<i>Unicité</i>	▪ Le site IcGm-3 est l’un des rares sites thuléens où des structures de cercles de tentes, fortement empierrés ou non, ont été fouillées.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La portion résiduelle d’IcGm-4 permettrait de poursuivre la recherche. ▪ Le matériel mis au jour sur ces sites peut être mis en relation avec la culture matérielle d’ailleurs et contribuer aux études technologiques.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ L’absence d’intégrité des vestiges ne permet pas de mise en valeur <i>in situ</i>. ▪ Le matériel mis au jour et les résultats des études peuvent contribuer à l’exposition en l’honneur de Weetaluktuk.

Ensemble de l'île Patterson (IcGn-1, 6, 7, 8, 10, 11)	
Références	IcA 1992e et 1996
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen
Description	Six sites archéologiques sont connus sur l'île Patterson, une des îles Hopewell. Parmi ces sites, datant du Dorsétien et du Thuléen, on retrouve une grande carrière de siltite sur laquelle des traces d'extraction sont visibles. Les structures identifiées sur l'île comprennent des cercles de tente, des cercles de tente fortement empierrés et des maisons semi-souterraines. La présence de ces six sites sur l'île montre l'intensité de l'occupation des îles pendant les périodes préhistoriques.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Les sites n'ont été que sondés et ne sont pas menacés.
<i>Représentativité</i>	▪ Parmi les îles Hopewell, c'est l'île où on trouve le plus de sites dorsétiens, démontrant l'occupation de ces îles pendant cette période. ▪ Une des trois carrières de siltite exploitée connue dans la région (avec IcGm-5 et IcGn-13); on retrouve de la siltite sur la plupart des sites de la région d'Inukjuak. ▪ IcGn-1 est un vaste site dorsétien présentant 29 cercles de tente, 27 <i>stone dwellings</i>¹⁶, 20 cercles de tente fortement empierrés et 2 maisons semi-souterraines.
<i>Unicité</i>	▪ Les <i>stone dwellings</i> et les cercles de tente fortement empierrés se retrouvent habituellement sur des sites thuléens. IcGn-1 est le seul site dorsétien où de telles structures sont présentes.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La présence d'une carrière de siltite peut permettre de retracer les modes d'approvisionnement de matières premières dans la région. ▪ Les sites n'ont été que sondés, et pourraient être fouillés.

¹⁶ Les *stone dwellings* sont des structures d'habitation présentant des murs de pierres bien construits s'élevant jusqu'à un mètre de hauteur. Elles diffèrent des cercles de tente fortement empierrés par la hauteur de leur mur. Alors que ces cercles de tentes présentent seulement un deuxième cours de pierres sur un premier de gros blocs, les *stone dwelling* se constituent d'une superposition de cours jusqu'à un mètre de hauteur.

Ensemble de l'île Harrison (IcGn-12 et 13)	
Références	IcA 1996
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen
Description	Bien que les prospections n'aient pas couvert l'ensemble de l'île, l'île Harrison, parmi les îles Hopewell offre un potentiel intéressant pour l'éventuelle découverte de d'autres sites. Deux sites ont été découverts jusqu'à maintenant : une carrière de siltite et un grand site de cinquante-six cercles de tente, dont cinquante sont fortement empierrés. Une de ces structures, plus grande que les autres, a été interprétée comme une structure cérémonielle.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Les sites n'ont pas été fouillés ni même sondés. ▪ Les sites ne sont pas menacés.
<i>Représentativité</i>	▪ Une des trois carrières de siltite exploitée connue dans la région (avec IcGm-5 et IcGn-8); on retrouve de la siltite sur la plupart des sites de la région d'Inukjuak. ▪ Le site IcGn-12 est un grand site thuléen, avec 50 cercles de tentes fortement empierrés, typiques du thuléen, et 6 autres cercles de tentes. Une des structures a été interprétée comme structure cérémonielle (<i>qaggit</i>).
<i>Unicité</i>	▪ Le <i>qaggit</i> est une des rares structures cérémonielles identifiées en Arctique. ▪ IcGn-12 est un des deux seuls sites thuléens connus dans le secteur des îles Hopewell.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La présence d'une carrière de siltite permettrait de retracer les modes d'approvisionnement de matières premières dans la région. ▪ L'île n'a pas été prospectée au complet. ▪ Les sites n'ont ni été fouillés, ni sondés.

Ensemble Nallualuk (JcEo-1, 11 et 12)	
Références	Badgley 1978, Pilon 1978, Labrèche 1980
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ?¹⁷ ▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen
Description	Nallualuk désigne le rétrécissement du lac Robert, situé à 35 km à l'ouest de la baie d'Ungava, à mi-chemin entre Kangirsuk et Quaqlaq. Trois sites se situent de part et d'autre de l'embouchure et témoignent de l'occupation humaine de l'intérieur des terres pendant toute la préhistoire. Les vestiges d'occupation identifiés sur ces sites, comprenant également des maisons semi-souterraines et des cercles de tente, indiquent des occupations à différentes saisons.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Sauf pour une maison semi-souterraine qui a été fouillée, les structures sont intactes et non menacées.
<i>Représentativité</i>	▪ Contrairement à ce qui est souvent admis, soit que l'occupation de l'intérieur se faisait essentiellement en période estivale, les sites du lac Robert montrent des structures estivales et hivernales. ▪ Il s'agit de camps spécialisés pour la chasse au caribou, avec une exploitation opportuniste d'autres ressources. Les sites sont situés à proximité du rétrécissement du plan d'eau, ce qui devrait avoir facilité la capture des caribous, démontrant ainsi une utilisation rationnelle du territoire.
<i>Unicité</i>	▪ Peu de sites dorsétiens et thuléens sont connus à l'intérieur des terres.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ L'importante portion résiduelle rend possible la cueillette de nouvelles données sur l'occupation intérieure des terres. ▪ Rattaché au secteur archéologique du Lac Robert.

¹⁷ Les rapports ne font pas état d'une composante prédorsétienne, bien qu'on mentionne la découverte de (vrais) burins et de chutes de burin, que l'on associe au Dorsétien (Badgley 1978, Pilon 1978). Pourtant, en dehors de ce cas douteux, ils n'ont jamais été retrouvés en association à une autre culture que le Prédorsétien jusqu'à maintenant (D. Gendron, comm. pers. 2006).

Ensemble du sud de l'île du Diana (JfEl-1 à 5, 12, 14, 15, 17, 22, 23, 26 et 30)	
Références	Plumet 1979, 1985 et 1994, Badgley 1980, Desrosiers 1982 et 1986, Bibeau 1984, Labrèche 1984
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen ▪ Néoesquimau historique
Description	Aire centrale de recherche durant le programme Tuvaaluk à la fin des années 1970, le sud de l'île du Diana fait partie de l'histoire de l'archéologie québécoise dans l'Arctique. Plusieurs sites, s'échelonnant depuis le début de l'occupation humaine du territoire jusqu'à la période historique ont été identifiés dans ce secteur. Les recherches se sont concentrées sur les sites paléoesquimaux et ont donné lieu à plusieurs publications et mémoires de maîtrise. Ceci en fait sans doute l'une des régions les plus étudiées de l'Arctique québécois.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Certains sites ont été fouillés à différentes intensités, mais présentent encore, pour la plupart, une portion résiduelle intéressante. ▪ Plusieurs sites n'ont été que sondés ou inspectés. ▪ Les sites ne sont pas menacés de destruction.
<i>Représentativité</i>	▪ Les sites de ce groupe illustrent plusieurs aspects des modes de vie passés et la séquence culturelle illustre des variations diachroniques. ▪ Plusieurs types d'habitations montrent différentes adaptations. On y trouve l'ensemble des possibilités connues d'habitation, parfois même sur un seul site : cercles de tente, maisons semi-souterraines, une maison longue et peut-être même son antécédent.
<i>Unicité</i>	▪ Sur l'un des sites (JfEl-4), une maison semi-souterraine montre des caractéristiques mixtes dorsétiennes et thuléennes, indice possible d'une acculturation. ▪ Présence sur JfEl-1 de la plus petite maison longue du Nunavik, qui pourrait être également la plus ancienne. ▪ Présence sur JfEl-30 d'une structure oblongue qui rappelle les maisons longues, mais en plus petit et sans toutes ses caractéristiques.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ Aire centrale du programme de recherche Tuvaaluk, qui peut être considéré comme le premier grand projet d'envergure en archéologie arctique québécoise. ▪ Lieu qui a favorisé la formation de terrain plusieurs des archéologues du Québec. ▪ La portion résiduelle des sites fouillés permettrait la poursuite des travaux. ▪ Plusieurs sites n'ont été que sondés ou inspectés. C'est le cas pour les sites néoesquimaux sur lesquels ne se concentrait pas le programme Tuvaaluk.

<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ La variabilité, synchronique et diachronique, des vestiges sur l'île permet de montrer à la fois les différentes adaptations saisonnières des populations et les changements dans les schèmes d'établissement à travers les périodes. ▪ La maison construite lors du programme Tuvaaluk pourrait être utilisée comme centre d'interprétation du patrimoine de l'île, ou comme halte lors d'une visite sur les lieux.
---	---

Ensemble de l'île Ukiivik (JjEv-1 à 5, 7 à 9, 11, 12, 15 à 18)	
Références	Barré 1970, Labrèche 1988, 1989 et 1990, IcA 1999b et 2004b, Pinard 2001
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen ▪ Néoesquimau historique ▪ Néoesquimau moderne
Description	L'île Ukiivik, qui borde au nord l'entrée de la baie de Joy, comprend la plus grande concentration de sites de la région de Kangiqsujuaq après l'île Qikertaaluk. Contrairement à cette dernière, l'île Ukiivik présente sur ses quatorze sites connus autant de maisons semi-souterraines que de cercles de tentes, ce qui implique une occupation à diverses saisons de l'année. L'occupation de l'île à toutes les périodes, depuis l'arrivée des premières populations jusqu'aux populations modernes, démontre l'importance du secteur dans les stratégies d'exploitation du territoire.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Peu de fouilles ayant été faites sur l'île, la plupart des sites sont intacts. Ceux sur lesquels des travaux ont eu lieu présentent tout de même une portion résiduelle intacte.
<i>Représentativité</i>	▪ La diversité des types d'occupation, manifestes par les différentes structures d'habitation et la longue séquence d'occupation, fait que l'île reflète l'ensemble de l'occupation humaine de l'Arctique. ▪ Située à l'entrée de la baie de Joy et des eaux libres de glace en hiver, le secteur pourrait représenter un lieu spécialisé d'exploitation maritime, dont la productivité à l'année aurait attiré les populations de toutes les périodes.
<i>Unicité</i>	▪ Très grande concentration de vestiges sur un territoire restreint et naturellement limité.
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La quantité et la variabilité des vestiges sur l'île favoriseraient des programmes de recherche à long terme portant sur diverses problématiques concernant l'occupation humaine de l'Arctique. ▪ En tant que localisation spécialisée, les sites peuvent être remis dans un schéma d'établissement plus large de la région de Kangiqsujuaq. ▪ Les fouilles effectuées sur certains sites montrent la richesse archéologique des lieux.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ La variabilité, synchronique et diachronique, des vestiges sur l'île montre à la fois les adaptations saisonnières des populations et les changements dans le schéma d'établissement à travers les périodes.

Ensemble de la péninsule d'Ivujivik (KcFr-1 et 3 à 15)	
Références	Badgley 1985, Nagy 1993, 1994a, 1994b, 1995 et 2000, Gendron et Pinard 2000
Attribution(s) culturelle(s)	▪ Paléoesquimau prédorsétien ▪ Paléoesquimau dorsétien ▪ Néoesquimau thuléen possible
Description	La péninsule d'Ivujivik, à l'extrême nord-ouest du Québec, est une zone de passage obligé pour les groupes humains qui peuplèrent le Québec et le Labrador. Les sites, qui se distribuent tout autour de la péninsule, représentent des occupations prédorsésiennes et dorsésiennes. La présence néoesquimaude n'est pas attestée. Les vestiges se présentent autant sous forme de maisons semi-souterraines que de cercles de tente.
Critères	Description
<i>Intégrité</i>	▪ Les sites fouillés (KcFr-3, 5, 7 et 8) ne présentent pas de portion résiduelle. ▪ Les autres sites n'ont pas été fouillés et ne sont pas menacés. ▪ Certains sites (comme KcFr-4) ont été perturbés par des constructions modernes (notamment les bâtiments associés à l'aéroport). Ils offrent tout de même une portion résiduelle.
<i>Représentativité</i>	▪ Ce secteur est une zone de passage obligé pour le peuplement de l'Arctique du Québec et du Labrador. ▪ L'occupation paléoesquimaude semble continue et la concentration de sites prédorsétiens et dorsétiens rapprochés permet de documenter la transition entre les périodes. Contrairement à ailleurs, les données archéologiques semblent indiquer une continuité entre le Prédorsétien et le Dorsétien.
<i>Unicité</i>	▪ Il s'agit de l'occupation préhistorique la plus au nord du Québec. ▪ L'ensemble inclut le site prédorsétien le plus tardif du Nunavik (KcFr-3)
<i>Potentiel de recherche</i>	▪ La situation de l'ensemble permet d'étudier le peuplement de l'Arctique. ▪ Plusieurs sites n'ont pas été fouillés, ce qui permet de poursuivre la recherche dans ce secteur.
<i>Potentiel de mise en valeur</i>	▪ La concentration de plusieurs sites dans un espace restreint pourrait permettre la création d'un circuit de visite sur les différents sites.

3.5 La représentativité culturelle des sites sélectionnés

La lecture des grilles descriptives des sites sélectionnés permet de constater que les différentes attributions culturelles n'y sont pas représentées également (tableau 5). On y trouve deux fois plus de sites ayant une attribution dorsétienne que n'importe quelle autre attribution culturelle.

TABLEAU 5
Attributions culturelles représentées par les sites sélectionnés

Attributions culturelles	Nombre	Pourcentage
Paléoesquimau prédorsétien	9	20
Paléoesquimau dorsétien	19	42
Néoesquimau thuléen	7	16
Néoesquimau historique	10	22

Lorsqu'on met ces données en parallèle avec le nombre de composantes de chaque période connues sur tous les sites, on note toutefois une certaine équivalence (figure 5). Comme plus de composantes dorsétiennes sont connues sur l'ensemble des sites (tableau 1), il est normal que notre sélection reflète cet état de fait. Seuls les sites attribués aux Inuits historiques sont sous-représentés par rapport aux sites connus. Comme il a été mentionné plus haut (points 1.5.4 et 3.1.2), les sites à composantes historiques sont plus perceptibles, ce qui explique leur grand nombre. Ils sont néanmoins rarement étudiés, ce qui explique leur absence dans notre sélection (IcA 1993a et 2004a). En outre, bien qu'une composante historique ait été identifiée sur dix des sites sélectionnés, ce n'est habituellement pas sa présence qui a motivé les recherches (sauf dans les cas d'EiBi-12 et IcGm-2).

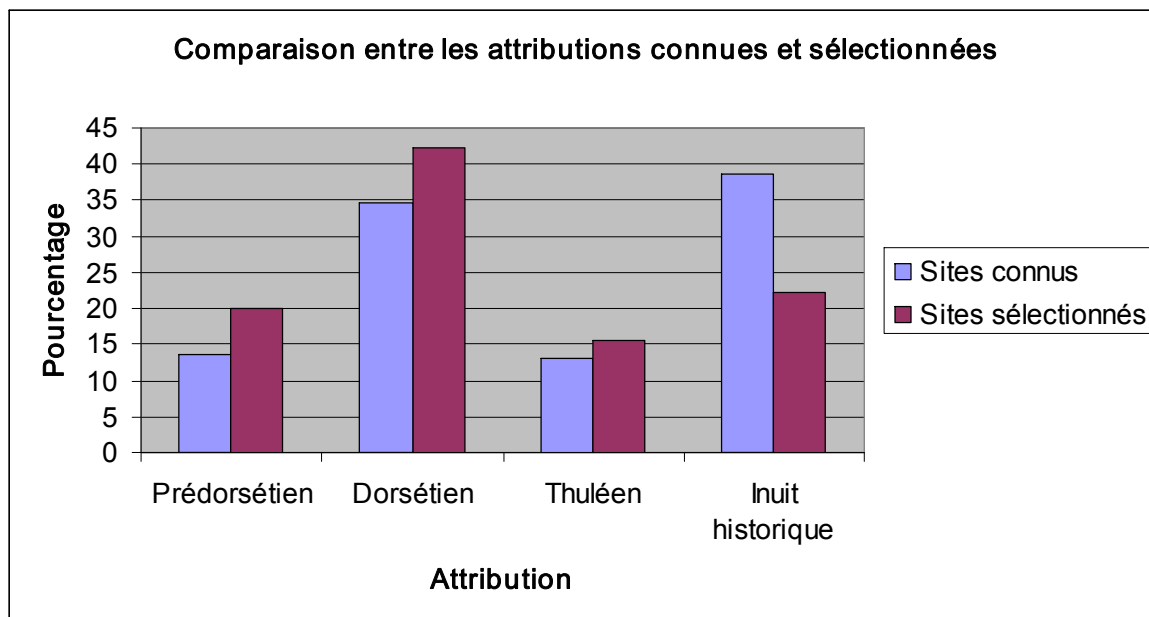


Figure 5. Graphique à barres comparant la fréquence des attributions pour chaque période par rapport à tous les sites connus (en bleu) et par rapport aux sites sélectionnés (en rouge).

CONCLUSION

La présente étude visait à caractériser le patrimoine archéologique de l'Arctique québécois dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire Canadien des Lieux Patrimoniaux. L'objectif de cette évaluation était d'en arriver à une sélection des sites les plus intéressants et susceptibles de faire l'objet d'une protection juridique, d'un classement ou d'une reconnaissance.

L'étude a porté sur 1 065 sites représentant, de façon inégale, toutes les périodes culturelles de l'occupation humaine de l'Arctique. Seulement 93 d'entre eux avaient été fouillés, alors que 389 avaient été sondés au moment de la rédaction de ce rapport. L'étude a également permis de faire le point sur ce qui est connu de ce patrimoine particulier. Après un premier tri basé sur les ressources documentaires, 177 sites ont été retenus lors d'une présélection. Vingt-trois sites et de sept ensembles de sites ont été sélectionnés à partir des critères d'intégrité, de représentativité, d'unicité et de potentiels de recherche et de mise en valeur, et ont fait l'objet d'une description individuelle. Basée sur une évaluation qualitative et subjective des données, la sélection a été rendue difficile par l'état encore fragmentaire de la recherche sur les sites et par des rapports d'intervention souvent descriptifs. Il faut aussi rappeler que seules les données diffusées, sous forme de rapport, de monographie ou d'article, ont été utilisées pour en arriver à cette sélection. Nous croyons toutefois qu'elle représente bien les aspects importants du patrimoine archéologique de l'Arctique québécois et les connaissances actuelles. Parmi ceux-ci, dix-sept sites et cinq ensembles ont été retenus pour une proposition de statut légal (voir document annexé).

OUVRAGES CITÉS

ARCHÉOTEC INC.

- 1994 *Complexe Grande Baleine; Phase II de l'avant-projet; Interventions archéologiques dans les régions de GB 2, de GB 3, de Bienville et du lac des Loups-Marins*. MCCQ, rapport inédit, 114 p.
- 1993 *Complexe Grande Baleine; Phase II de l'avant-projet; Interventions archéologiques 1992 dans les régions de GB1, de GB2, de GB3 et de Bienville et au lac des Loups-Marins*. MCCQ, rapport inédit, 108 p.
- 1991 *Complexe Grande Baleine; Phase II de l'avant-projet; Interventions archéologiques 1990 sur les axes routiers, le réservoir de GB1, le réservoir Bienville et la rivière Nastapoka*. MCCQ, rapport inédit, 110 p.

ARKÉOS INC.

- 1992 *Inventaire, fouilles et relevés archéologiques; Segment Grande-Baleine / Kuujjuarapik – Whapmagoostui; Modifications de tracé*. MCCQ, rapport inédit, 86 p.

ARNOLD, C.

- 1992 « Therkel Mathiassen and the Thule Culture ». *Information North* 18 (3): 5-6.

ARSENAULT, D., L. GAGNON et D. GENDRON

- 1998 « Investigations archéologiques récentes au sud de Kangirsujuaq et sur le site à pétroglyphes de Qajartalik, détroit d'Hudson, Nunavik ». *Études/Inuit/Studies* 22 (2) : 77-115.

ARUNDALE, W.H.

- 1981 « Radiocarbon Dating in Eastern Arctic Archaeology: A Flexible Approach ». *American Antiquity* 46 (2): 244-271.

BADGLEY, I.

- 1987 *Archaeological Survey of Proposed Solid Waste Disposal Sites in the Municipalities of Kuujjuarapik and Quaqtaq, Northern Quebec*. MCCQ, rapport inédit, 27 p.
- 1985 *Archaeological Inventory of the Iqviq Airport Development Area, Northern Quebec*. MCCQ, rapport inédit, 93 p.
- 1984 *Prehistoric Inuit Archaeology in Quebec and Adjacent Regions; A Review and Assessment of Research Perspective; Volume 2: Research Orientations and Priorities: A Proposal*. MCCQ, rapport inédit, 62 p.
- 1980 « Stratigraphy and Habitation Features at DIA.4 (JfEl-4), a Dorset Site in Arctic Quebec ». *Arctic* 33 (3) : 569-584.
- 1978 *Rapport de la mission Tuvaaluk 1978 dans l'Ungava*. MCCQ, rapport inédit, 24 p.

BARRE, G.

- 1970 *Reconnaissance archéologique dans la région de la baie de Wakeham (Nouveau-Québec)*. La Société d'archéologie préhistorique du Québec no. 1.

BARRY, R.G., ARUNDALE, W.H., ANDREWS, J.T., BRADLEY, R.S. et NICHOLS, H.
1977 « Environmental Change and Cultural Change in the Eastern Canadian Arctic During the Last 5000 Years ». *Arctic and Alpine Research* 9 (2) : 354-371.

BIBEAU, P.

1984 *Établissements paléoesquimaux du site Diana 73, Ungava*. UQAM, Laboratoire d'archéologie, collection Paléo-Québec no 16.

BIEWLASKI, E.

1979 « Contactual Transformation : The Dorset-Thule Succession ». Dans *Thule Eskimo Culture: An Anthropological Retrospective* (éd. A.P. McCartney), 100-109. Ottawa: Musée National de l'Homme, Collection Mercure no 88.

BURCH, E.S. Jr.

1972 « The Caribou/Wild Reindeer as a Human Resource ». *American Antiquity* 73 (3): 339-368.

COX, I.

1933 « Eskimo Remains on Akpatok Island, North-East Canada ». *Man* 33 (63-83), 57-61.

DESROSIERS, P.

1986 « Pre-Dorset Surface Structures from Diana-1, Ungava bay ». Dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, 3-25. St-John's: Memorial University of Newfoundland, coll. Reports in Archaeology no 1.

1982 *Paleo-Eskimo Occupations at Diana-1, Ungava Bay (Nouveau-Québec)*. Université McGill, mémoire de maîtrise, 129 p.

DESROSIERS, P. M. et GENDRON, D.

2004 « The GhGk-63 Site : A Dorset Occupation in Southeastern Hudson Bay, Nunavik ». *Canadian Journal of Archaeology* 28: 75-99.

s.d. «Étude de la production d'outils en schiste dorsétiens et thuléens au Nunavik; Hypothèses préliminaires sur les schémas techniques ». À paraître dans les actes du XIVe congrès de l'UISPP. Oxford : Archaeopress.

DESROSIERS, P.M. et N. RAHMANI

2003 « Le quartzite dit « de Diana » : apport des nouvelles recherches sur la carrière de Kangiqsualuk, JfEj-3 (Quaqtaq, Nunavik) ». *Archéologiques* 16 : 1-13.

DESROSIERS, P. M., GENDRON, D. et RAHMANI, N.

2004 « Harpoon Head Seriation and the Dorset Phases : About the Tayara Sliced and the Other Types ». Présentation au colloque conjoint de SILA et de NABO, Copenhague, mai 2004.

DUMAIS, P.

1985 *Évaluation du site archéologique inuit EiBi-12, Baie des Belles Amours, Basse Côte-Nord*. MCCQ, rapport inédit, 19 p.

DUMOND, D.

1977 *The Eskimos and Aleuts*. Londres: Thames & Hudson.

FITZHUGH, W.

2001 *The Gateways Project 2001: Archaeological Survey of the Quebec Lower North Shore, Gulf of St. Lawrence, from Mingan to Blanc Sablon*. MCCQ, rapport inédit, 20 p.

1978 « Environmental Factors in the Evolution of Dorset Culture : A Marginal Proposal for Hudson Bay ». Dans *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems* (éd. M. S. Maxwell), 139-149. *Memoirs of the Society for American Archaeology* # 31.

GANGLOFF, P.

1979 *Géomorphologie du site archéologique de Nunainguq, Nouveau-Québec*. MCCQ, rapport inédit, 18 p.

GAUMOND, M.

1979 *Rapport d'inspection de sites Côte-Nord du Saint-Laurent: juillet 1979*. MCCQ, rapport inédit, 27 p.

GENDRON, D.

2001 « Early Palaeoeskimo Boulder Field Archaeology in Western Nunavik ». *Anthropological Papers of the University of Alaska* 1 (1) : 35-52.

GENDRON, D. et PINARD, C.

2001 « Cinq mille ans d'occupation humaine en milieu extrême : des Paléoesquimaux aux Inuits ». *Revista de Arqueologia Americana* 20 : 159-188.

2000 « Early Palaeo-Eskimo Occupations in Nunavik : A Re-Appraisal ». Dans *Identities and Cultural Contacts in the Arctic* (éds. M. Appelt, J. Berglund et H.C. Gulløv), 129-142. Copenhagen: Danish Polar Center.

GILBERT, L.

2004 *Analyse de l'établissement dorsétien au sud du détroit d'Hudson (Nunavik, Québec*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, 149 p.

GROISON, D., L. LITIWINIONEK, J.-Y. PINTAL et S. PERRAS

1985 *Programme de recherche archéologique. Municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent; Activités 1984-1985*. MCCQ, rapport inédit, 390 p.

INSTITUT CULTUREL AVATAQ (IcA)

2004a *Bassin de la rivière Koroc : Origine des populations et potentiel archéologique*. Administration régionale Kativik, rapport inédit, 123 p.

- 2004b *Interventions archéologiques dans la région de Kangiqsujuaq, Nunavik, à l'été 2003*. MCCQ, rapport inédit, 16 p.
- 2003a *Interventions archéologiques sur les sites JjEw-1 et JfEI-10 au Nunavik à l'été 2002*. MCCQ, rapport inédit, 24 p.
- 2003b *Three Years of Research at the Tayara Site (KbFk-7), Qikirtaq; Summer Fieldwork 2003 and Preliminary Synthesis*. Gouvernement du Nunavut, rapport inédit, 44 p.
- 2002 *Tuniit to Inuit : A Multi-Disciplinary Project on the Southern Coast of Hudson Strait (between Quaqtaq and Salluit I.* MCCQ, rapport inédit, 26 p.
- 1999a *Survey of the JfEj-3 site, Kangiqsualuk (Hall Bay), Nunavik*. MCCQ, rapport inédit, 19 p.
- 1999b *The 1998 Petroglyph Project : Phase II*. MCCQ, rapport inédit, 35 p.
- 1998 *The 1997 Petroglyph Project : Phase II*. MCCQ, rapport inédit, 38 p.
- 1996 *The 1996 Petroglyph Project : Phase I. Interim Report*. MCCQ, rapport inédit, 36 p.
- 1993a *Analyse des sites IcGm-2, 3 et 4, Inukjuak, Nunavik; Projet de réfection des infrastructures aéroportuaires nordiques*. MCCQ, rapport inédit, 126 p.
- 1993b *The Naturalik Archaeology Project, Nunavik, 1991*. MCCQ, rapport inédit, vol 1: 22 p.; vol 2 : 109 p.
- 1992a *Archaeological Salvage Excavation of the GhGk-4 Site, 1990, Whapmagoostui, Nunavik*. MCCQ, rapport inédit, 20 p.
- 1992b *Archaeological Salvage Excavation of the GhGk-4 Site, 1991, Whapmagoostui, Nunavik*. MCCQ, rapport inédit, 15 p.
- 1992c *Archaeological Salvage Excavation of the GhGk-63 Site, 1991, Kuujjuarapik, Nunavik*. MCCQ, rapport inédit, 15 p.
- 1992d *Archaeological Salvage Excavation of the JaEm-3 Site, 1991. Kangirsuk, Nunavik*. MCCQ, rapport inédit, 14 p.
- 1992e *Archaeological Survey of the Eastern Coasts of Hudson and Ungava Bays, Nunavik*. MCCQ, rapport inédit, 25 p.
- 1991a *Archaeological Salvage Excavation of the GhGk-63 Site, 1990, Kuujjuarapik, Nunavik*. MCCQ, rapport inédit, 13 p.
- 1989 *Activités archéologiques 1988 : Nunaingok et Inukjuak*. MCCQ, rapport inédit, 97 p.

JENSEN, J.F.

- 2005 « Dorset Culture ». Dans *Encyclopedia of the Arctic* (éd. M. Nuttall), 510-511. New York: Routledge.

JORDAN, R.H.

- 1985 *Paleo-Eskimo Occupations of Nunaingok 1-7, Killinek Region, Arctic Quebec*. MCCQ, rapport inédit, 44 p.

KASPER, J.N. et ALLARD, M.

- 2001 « Late-Holocene Climatic Change as detected by the Growth and Decay of Ice Wedges on the Southern Shore of Hudson Strait, Northern Québec, Canada ». *The Holocene* 11 (5): 563-577.

LABRÈCHE, Y.

- 1990 *Ethno-archéologie des modes alimentaires de la région de Kangiqsujuaq : fouilles et entrevues de 1989*. MCCQ, rapport inédit, 87 p.
- 1989 *Intervention archéologique sur l'île Ukiivik et près de Tupirvikallak, région de Kangiqsujuaq, Nunavik, en 1988*. MCCQ, rapport inédit, 17 p.
- 1988 *Archéologie chez les Inuit de Kangiqsujuaq au Québec arctique en 1987*. MCCQ, rapport inédit, 30 p.
- 1984 *Le site préhistorique Diana 4-T, Québec arctique : habitats et techniques*. Université de Montréal, Mémoire de maîtrise. 307 p.
- 1980 *Rapport d'analyse de données archéologiques des sites du lac Robert, Nouveau-Québec*. MCCQ, rapport inédit, 35 p.

LEBLANC, S.

- 1996 *A Place with a View: Groswater Subsistence-Settlement Patterns in the Gulf of St. Lawrence*. Mémoire de maîtrise, Memorial University of Newfoundland. 138 p.

LEE, T.E.

- 1974 *Archaeological Investigations of a Longhouse Ruin, Pamiok Island, Ungava Bay, 1972*. Québec : Université Laval, Centre d'études nordiques, collection Paléo-Québec no 2.
- 1971 *Archaeological Investigations of a Longhouse, Pamiok Island, Ungava, 1970*. Québec : Université Laval, Centre d'Études Nordiques, collection Nordicana no 33.
- 1968 *Archaeological Discoveries, Payne Bay Region, Ungava, 1966*. Québec : Université Laval, Centre d'Études Nordiques, collection Travaux divers no 20.

LEECHMAN, D.

- 1943 « Two New Cape Dorset Site ». *American Antiquity* 8 (4): 363-375.

LÉVESQUE, R.

- 1968 *L'archéologie à Brador; Rapport préliminaire 1968*. MCCQ, rapport inédit, 18 p.

LITIWINIONEK, L.

- 1987 *Inventaire archéologique de l'aire d'étude du village de Kangirsuk, Nouveau-Québec ; Réfection des infrastructures aéroportuaires*. MCCQ, rapport inédit, 114 p.

LOFTHOUSE, S.

- 2003 *A Taphonomic Treatment of Thule Zooarchaeological Materials from Diana Bay, Nunavik (Arctic Quebec)*. Mémoire de maîtrise, Université McGill. 143 p.

MAXWELL, M.S.

- 1985 *Prehistory of the Eastern Arctic*. Orlando: Academic Press.
- 1984 « Pre-Dorset and Dorset Prehistory of Canada ». Dans *Handbook of North American Indians*, vol. 5: *Arctic* (éd. D. Damas), 359-368. Washington: Smithsonian Institution.

- 1980a « Archaeology of the Arctic and Subarctic Zones ». *Annual Review of Anthropology* 9: 161-185.
- 1980b « Dorset Site Variation on the Southern Coast of Baffin Island ». *Arctic* 33 (3): 505-516.
- 1979 « The Lake Harbour Region : Ecological Equilibrium in Sea Coast Adaptation ». Dans *Thule Eskimo Culture: An Anthropological Retrospective* (éd. A.P. McCartney), 76-88. Ottawa: Musée national de l'Homme, collection Mercure no 88.
- 1978 « Introduction ». Dans *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems* (éd. M.S. Maxwell), 1-15. Memoirs of the Society for American Antiquity # 31.

McCARTNEY, P.H.

- 1989 *Paleoeskimo Subsistence and Settlement in the High Arctic*. Thèse de doctorat, Université de Calgary.

McGHEE, R.

- 1984 « Thule Prehistory of Canada ». Dans *Handbook of American Indians*, vol. 5, *Arctic* (éd. D. Damas), 369-376.
- 1978 « Un-Dating the Canadian Arctic ». Dans *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems* (éd. M.S. Maxwell), p. 6-14. Memoirs of the Society for American Archaeology # 31.
- 1976 « Paleoeskimo Occupations of Central and High Arctic Canada ». Dans *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems* (éd. M.S. Maxwell), 15-39. Memoirs of the Society for American Archaeology # 31.
- 1969 « Speculations on Climatic Change and Thule Culture Development ». *Folk* 11-12: 173-184.

MOQUIN, J.-C.

- 1987 *Fouilles de sauvetage des sites IcGm-2, 3 et 4, Inukjuak, Nouveau-Québec*. MCCQ, rapport inédit, 72 p.

MORISSON, D.

- 1992 *Chasseurs de l'Arctique: Les Inuit et Diamond Jenness*. Hull : Musée Canadien des Civilisations.

MURRAY, M.S.

- 1999 « Local Heroes : The Long-Term Effects of Short-Term Prosperity – An Example from the Canadian Arctic ». *World Archaeology* 30 (3): 466-483.

NAGY, M.

- 2000 « From Pre-Dorset Foragers to Dorset Collectors : Palaeo-Eskimo Cultural Change in Ivujivik, Eastern Canadian Arctic » Dans *Identities and Cultural Contacts in the Arctic* (éds. M. Appelt, J. Berglund et H.C. Gulløv), 143-148. Copenhagen: Danish Polar Center.
- 1995 *Fouilles archéologiques des sites Tivi Paningayak (KcFr-8) et Mangiuk (KcFr-7), Ivujivik, Nouveau-Québec*. MCCQ, rapport inédit, 120 p.

- 1994a « A Critical Review of Pre-Dorset/Dorset Transition ». Dans *Threads of Arctic Prehistory: Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.* (éds. D. Morrison et J.-L. Pilon), 1-14. Hull: Musée canadien des civilisations, collection Mercure no 149.
- 1994b *Fouilles de sauvetage du site Ohituk (KcFr-3), Ivujivik, Nunavik (Nouveau-Québec)*. MCCQ, rapport inédit, 59 p.
- 1993 *Fouilles archéologiques du site Pita (KcFr-5), Ivujivik, Nunavik (Nouveau-Québec)*. MCCQ, rapport inédit, 141 p.

NEWTON, J.I.M.

- 2005 « Thule Culture ». Dans *Encyclopedia of the Arctic* (éd. M. Nuttall), 2026-2027. New York: Routledge.

NIELLON, F.

- 1984 *L'occupation humaine de la Basse-Côte-Nord et son interprétation, dossier sur les ressources archéologiques*. Municipalité de Côte-Nord-du-Bas-Saint-Laurent, rapport inédit, 133 p.

NIELLON, F. et G. JONES

- 1984 *Reconnaissance sur les sites historiques de la Basse Côte-Nord, été 1983 ; Rapport d'activités*. MCCQ, rapport inédit, 68 p.

PARK, R.W.

- 1993 « The Dorset-Thule Succession in Arctic North America : Assessing Claims for Culture Contact ». *American Antiquity* 58 (2) : 203-234.

PASTORE, R.T.

- 1986 « The Spatial Distribution of Late Palaeo-Eskimo Sites on the Island of Newfoundland ». Dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, 125-133. St-John's: Memorial University of Newfoundland, Reports in Archaeology no 1.

PIÉRARD, J.

- 1979 « Le caribou dans la préhistoire et la protohistoire du Québec ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 9 (1-2) : 9-16.

PILON, J.-L.

- 1978 *Rapport préliminaire des activités archéologiques au lac Robert, N.-Q., 7 juin - 16 juillet 1978*. MCCQ, rapport inédit, 6 p.

PINARD, C.

- 2003 « Un alignement de pierres peut-il être un *nangissat* paléoesquimau? ». *Études/Inuit/Studies* 27 (1-2): 111-129.
- 2001 « Where are the Dorset Sites? State of Dorset Occupation on the South Shore of Hudson Strait ». *Anthropological Papers of the University of Alaska* 1 (1): 53-71.
- 1996 *Le site IcGm-5, une occupation dorsétienne sur la côte est de la baie d'Hudson*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 158 p.

PINTAL, J.-Y.

- 1991 *Blanc-Sablon : Les travaux archéologiques de 1990*. MCCQ, rapport inédit, 63 p.
1989 *La préhistoire de Blanc-Sablon; L'intervention de 1988*. MCCQ, rapport inédit, 154 p.
1988 *Aux frontières de la mer : La préhistoire de Blanc-Sablon*. Québec : MCCQ, Collection Patrimoines Dossiers no 102.

PINTAL, J.-Y. et F. DUGUAY

- 1987 *Recherche en archéologie préhistorique sur la basse-côte-nord : région de Blanc-Sablon et de St-Augustin*. MCCQ, rapport inédit, 177 p.

PLUMET, P.

- 1997 « L'importance archéologique de la région de Kangirsujuaq au Nunavik (Arctique québécois) : un centre chamanique dorsétien? ». Dans *Fifty Years of Arctic Research; Anthropological Studies from Greenland to Siberia* (éds. R. Gilberg et H. C. Golløv), 249-260. Copenhague : The National Museum of Denmark. Publications of The National Museum, Ethnographical Series no 18.
1994 « Le Paléoesquimau dans la baie du Diana (Arctique québécois) ». Dans *Threads of Arctic Prehistory: Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.* (éds. D. Morrison et J.L. Pilon), 103-143. Hull: Musée canadien de civilisations, collection Mercure no 149.
1986 « Questions et réflexions concernant la préhistoire de l'Ungava ». Dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, 151-160. St-John : Memorial University of Newfoundland, Reports in Archaeology no 1.
1985 *Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes*. Montréal : UQAM, Laboratoire d'archéologie, collection Paléo-Québec no 18.
1982 « Les maisons longues dorsétiennes de l'Ungava ». *Géographie physique et Quaternaire* 36 (3) : 253-289.
1979 « Thuléens et Dorsetiens dans l'Ungava (Nouveau-Québec) ». Dans *Thule Eskimo Culture: An Anthropological Retrospective* (éd. A.P. McCartney), 110-121. Ottawa : Musée National de l'Homme. Collection Mercure no 88.
1978 « Le Nouveau-Québec et le Labrador ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 7 (1-2) : 99-110.
1976 *Archéologie du Nouveau-Québec : Habitats Paléoesquimaux à Poste-à-la-Baleine*. Québec : Université Laval, Centre d'études nordiques, collection Paléo-Québec no 7.
1969 *Archéologie de l'Ungava : Le problème des maisons longues à deux hémicycles et séparations intérieures*. Paris : École Pratique des Hautes Études, Contributions du Centre d'Études Arctiques et Finno-Scandinaves no 7.

PLUMET, P. et I. BADGLEY

- 1980 « Implications méthodologiques des fouilles de Tuvaaluk sur l'étude des établissement dorsétiens ». *Arctic* 33 (3) : 542-552.

PLUMET, P. et P. GANGLOFF

1991 *Contributions à l'archéologie et l'ethnohistoire de l'Ungava oriental; Côte est, Killiniq, Île Button, Labrador septentrional*. Montréal : UQAM, laboratoire d'archéologie. Paléo-Québec no 19.

PLUMET, P. et R. HARTWEG

1974 *Archéologie du Nouveau-Québec : Sépultures et squelettes de l'Ungava*. Montréal: UQAM, Laboratoire d'archéologie, collection Paléo-Québec no 3.

PLUMET, P., C. LASCOMBES, V. ELLIOTT, M. LAURENT et A. DELISLE

1994 *La question de la coexistence du Paléoesquimau et de l'Amérindien : Recherches dans la région de Blanc-Sablon, Basse-Côte-Nord, Québec*. Montréal : Recherches Amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec no 21.

PLUMET, P., J.-P. SALAÛN, A. GOSSELIN, D. LEFEBVRE, A. THÉRIAULT et I. WALL

1975 *Rapport de la mission archéologique Ungava 74*. MCCQ, rapport inédit, 148 p.

POWERS, W.R. et JORDAN, R.H.

1990 "Human Biogeography and Climate Change in Siberia and Arctic North America in the Fourth and Fifth Millenia BP ». *Philosophical Transactions of the Royal Society of London, Series A, Mathematical and Physical Sciences* 330 (1615): 665-670.

RAMSDEN, P. et TUCK, J.A.

2001 « A Comment on the Pre-Dorset/Dorset Transition in the Eastern Arctic ». *Anthropological Papers of the University of Alaska* 1 (1): 7-11.

RENOUF, M.A.P.

1999 « Prehistory of Newfoundland Hunter-Gatherers : Extinctions or Adaptations? ». *World Archaeology* 30 (3): 403-420.

ROCHELEAU, C.

1982 *Les schèmes d'établissement de la culture dorsétienne au Nouveau-Québec*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 344 p.

SALADIN D'ANGLURE, B.

1965 *Rapport succinct sur le travail effectué au cours de l'été 1965 pour le Musée National du Canada*. MCCQ, rapport inédit, s.p.

SCHLEDERMAN, P.

1980 « Polynyas and Prehistoric Settlement Systems ». *Arctic* 33 (2): 292-302.

STEWART, H.

1979 *Rapport de la mission Nunainguq 78 (KIL.3 – JcDe-1)*. MCCQ, rapport inédit, 44 p.

TAYLOR, W.E. Jr

1968 *The Arnapik and Tyara Sites: An Archaeological Study of Dorset Culture Origins*.
Memoirs of the Society for American Archaeology # 22.

1958 « Archaeological Work in Ungava, 1957 ». *The Arctic Circular* 10 (2) : 25-27.

TAÇON, P.S.C.

1983 « An Analysis of Dorset Art in Relation to Prehistoric Culture Stress ». *Études/Inuit/Studies* 7 (1): 41-65.

TURNER, L.M.

1894 *Indians and Eskimos in the Quebec-Labrador Peninsula; Ethnology of the Ungava District*. (Réédition de 1979) Québec: Presses Coméditex.

WEETALUKTUK, D.

1981 *An Archaeological Report of the Ottawa Island Archaeological, Natural and Wildlife Survey in Central Eastern Hudson Bay, Summer 1980*. Société Makivik, rapport inédit, 42 p.

1979 *Description of Dorset Eskimo Sites and Artifacts at Inukjuak, Northern Quebec, Central East Hudson Bay*. MCCQ, rapport inédit, 14 p.